

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISANT
Tous les VENDREDIS

Le Clairon

PUBLIÉ PAR
L'Imprimerie Yamaska
INCORPORÉE

CHRONIQUE MUNICIPALE

Le conseil municipal a siégé mercredi de cette semaine à l'Hôtel de Ville. La séance a été présidée par Son Honneur le Maire Bouehard. Tous les échevins étaient à leurs sièges.

La séance publique a été précédée d'une séance en comité.

Cette séance a été très longue. La majeure partie en a été occupée par l'étude du projet de règlement pour effectuer des améliorations permanentes dans la ville et des réparations à certains de nos édifices publics. L'étude de ce projet est avancée mais il est tellement important que le maire convoquera une séance spéciale pour lundi soir dans le but de continuer la discussion des détails de ce règlement.

La séance publique s'est ouverte par la lecture des minutes de la dernière séance. Ces minutes ont été adoptées telles qu'elles avaient été rédigées par monsieur le greffier.

Lecture a ensuite été donnée d'une requête signée par M. Siméon Caouette, entrepreneur-maçon. Cette requête expose au conseil que le requérant est à reconstruire une maison qu'il a transportée sur un lot bordant la rue St-Louis. Il a l'intention de la diviser en trois logements et il demande au conseil de modifier le règlement prohibant la construction d'escaliers extérieurs pour lui permettre d'en construire un. Il dit qu'il ne peut pas, à moins de faire de grands frais, construire un escalier intérieur. M. Caouette dit qu'il y a un certain nombre d'escaliers qui ont été construits en contravention des règlements dans la ville et ajoute que, si l'on ne veut pas prendre des mesures pour lui permettre de construire un escalier extérieur, il exigera que l'on fasse enlever les autres.

Monsieur le maire explique que le conseil ne peut pas traiter différemment les citoyens. Si le conseil veut permettre à certains propriétaires de construire des escaliers extérieurs il lui faudra annuler son règlement de manière à mettre tous les contribuables sur un pied d'égalité. Ceux qui ont voté ce règlement ont voulu empêcher de défigurer l'aspect de notre ville en laissant les propriétaires construire des escaliers qui sont condamnés par tous les architectes au point de vue de l'apparence. Plusieurs citoyens sont venus demander la permission de construire des escaliers de cette catégorie mais toujours le conseil a refusé de leur donner cette permission qu'il ne peut pas d'ailleurs accorder tant que le règlement actuel ne sera pas abrogé. Peut-être y a-t-il des propriétaires qui ont enfreint le règlement mais c'est à leurs risques et périls et du moment qu'il y a une plainte de faite devant le conseil ces escaliers devront être démolis. Quant à lui la charte lui fait un devoir de faire respecter les règlements et il ne peut pas faire autrement que de demander l'exécution du règlement tant qu'il ne sera pas modifié. Si le conseil croit qu'il est de l'intérêt public de changer ce règlement il peut le faire en suivant les formalités prescrites par la charte. Si le conseil croit que ce règlement doit être maintenu en vigueur il devra refuser de se rendre à la demande du requérant.

L'échevin Richer se lève pour dire qu'il est d'opinion que le règlement doit être maintenu pour empêcher des abus qui se sont produits dans le passé et il propose que la requête de M. Siméon Caouette ne soit pas accordée. Cette motion a été secondée par M. Chevalier et le conseil l'a approuvée à l'unanimité.

M. Arcade Foucault produit une requête pour demander la construction d'un trottoir sur la rue St-Simon. M. Foucault a construit une propriété à l'extrémité de cette rue et il est devenu nécessaire pour accommoder les occupants de cette nouvelle maison de prolonger de quelques cinquante pieds le trottoir actuellement existant.

Le maire explique que le conseil est à préparer un règlement pour décréter la construction des nouveaux trottoirs et il dit que cette requête devra être prise en considération lorsque le règlement sera voté. Sur la demande du maire le greffier répond que le trottoir demandé par M. Foucault a été inclus dans le projet des constructions nouvelles.

Une autre requête signée par la manufacture J. A. & M. Côté, M. Foucault et autres intéressés demande l'établissement d'une lampe électrique à l'extrémité de la rue St-Simon. Cette requête est référée au département de l'éclairage dont le président M. L'Archevêque fera rapport sur la nécessité.

Le greffier donne ensuite lecture du rapport du greffier de la Cour du recorder, M. le notaire J. S. Beaudet. Ce rapport accuse une forte recette pour le dernier mois. Ce rapport a été déposé aux archives.

Le chef de police soumet son rapport du mois d'août pour les deux départements dont il a la surveillance. Au cours de ce mois le chef a fait faire l'examen du lait vendu en ville. Tous les laitiers avaient du lait conforme à celui autorisé par les règlements de la ville. La teneur en gras a été trouvée suffisante dans tous les cas.

Le maire Bouehard fait rapport qu'à l'heure actuelle il y a tout près de deux mille cinq cents dollars de souscrits pour aider à la construction de la porte des anciens maires érigée en commémoration du centenaire de l'Honorable Sénateur Dessaulles.

Le greffier donne lecture des comptes de la dernière quinzaine qui sont tous trouvés justifiables ; le paiement en est approuvé à l'unanimité et le conseil s'ajourne en séance régulière au 21 du mois courant.

NEUVIEME CONVENTION

DE L'UNION DES MUNICIPALITES DE LA PROVINCE DE QUEBEC, TENUE A BORD DU "KINGSTON" DU 13 AU 18 JUIN 1927

(Suite de la Conférence de M. le Docteur A. LESSARD.)

Pour atteindre ce but multiple mais rendu possible par une organisation adéquate, il faut que celle-ci soit dans une grande mesure, décentralisée, tout en conservant l'unité de direction assurée par le pouvoir public.

On a compris de cette façon, le problème en Angleterre et aux Etats-Unis et on y a choisi comme unité d'organisation, la division électorale qui est semblable à la nôtre, c'est-à-dire, le comté.

Les résultats de cette méthode dans les deux pays ont été à tel point marqués qu'elle s'est généralement répandue, que les services d'hygiène anglais et américains l'ont adoptée et qu'elle commence à s'introduire en France où elle fonctionne dans l'arrondissement de Montpellier, dans le département de l'Hérault.

En 1925, j'avais l'avantage, à l'invitation du Bureau International de Santé de la Fondation Rockefeller, de visiter un certain nombre d'organisations

sanitaires de villes et d'états de la république américaine. J'y vis fonctionner le système dont je parle, en maints états, particulièrement dans la Caroline du Nord et dans l'Ohio où beaucoup de conditions, dans les parties rurales surtout, ressemblent à celles de notre province. L'enquête faite, je revins avec la conviction de l'excellence du système, et je soumis à l'honorable Secrétaire de la province le projet d'en faire l'essai chez nous. L'autorisation n'ayant été accordée de procéder et la Législature ayant passé une loi permettant aux autorités municipales de comtés de contribuer à l'organisation et au maintien de l'entreprise, nous commençâmes notre travail.

Quel est donc ce système d'unités sanitaires dont quelques-unes fonctionnent déjà dans la province de Québec ? Il consiste dans l'établissement dans un comté ou dans deux comtés voisins de ce que je pourrais appeler "un service d'hygiène en petit" composé : 1o. d'un médecin hygiéniste donnant tout son temps à son travail et sans droit d'exercer la médecine ; 2o. de deux ou plusieurs infirmières visiteuses ; 3o. d'un ou d'une secrétaire clavigraphiste voyant au travail du bureau situé au chef-lieu du comté.

Le territoire et la population du comté se trouvent ainsi sous une surveillance constante de la part de ce personnel. L'éducation de l'hygiène y est faite d'une manière intensive, une vaste propagande s'y poursuit tous les jours et pas une municipalité n'échappe à l'observation des officiers de l'Unité. Le médecin parcourt les paroisses, y rencontre les autorités civiles et religieuses, se tient en rapport avec le médecin local, réunit chaque semaine pour lui donner une conférence, la population d'une ou de deux paroisses prévenue le dimanche précédent par le curé en chaire, parle aux jeunes mères de familles de la nécessité de l'hygiène pré-natale, post-natale et pré-scolaire, visite les écoles, fait l'inspection médicale des enfants dont il envoie au médecin de famille ceux qui souffrent de certains défauts ou maladies, surveille l'écllosion des maladies contagieuses en insistant sans cesse auprès des médecins sur l'obligation légale de la déclaration, etc. Les infirmières font le gros du travail aux écoles, enseignent l'hygiène aux institutrices dans des conférences spéciales, et celles-ci à leur tour en instruisent les enfants ; elles entrent dans les foyers pour y convaincre ceux qui les habitent de la nécessité de vivre plus en conformité avec les règles de la bonne santé, y distribuent des pamphlets, des tracts et donnent des conseils aux jeunes mères pour la protection des enfants nés ou à naître, etc.

L'inspecteur sanitaire visite les officiers municipaux, aide aux secrétaires-trésoriers municipaux à faire observer la loi et les règlements du Service d'hygiène, voit aux cours d'eau, aux égouts, aux nuisances, fait observer la quarantaine dans le cas de maladies contagieuses, inspecte les hôtels, les restaurants, les boucheries, les boulangeries, en un mot, fait la "cuisine" de l'organisation. La secrétaire fait le travail clérical, la correspondance répond aux appels, classe les dossiers et les fiches, et chose importante, reçoit de tous les ministres du culte du comté les formules statistiques de naissances, mariages, et décès qu'elle revise et qu'elle transmet à notre bureau à Québec, après en avoir pris copie.

Nous avons cru bon d'établir pour fins de démonstration et cela au cours des deux premières années, cinq ou six unités sanitaires dans notre province, confiants que les résultats inévitables du système, dès qu'ils seront connus, entraîneront la création de nombreuses organisations semblables. A l'heure actuelle, trois unités sont en pleine opération, celle du comté de Beauce depuis un peu plus d'un an, celle des comtés unis de St-Jean et d'Iberville depuis octobre 1926 et celle du comté du Lac St-Jean depuis le 1er janvier 1927. Les comtés unis de St-Hyacinthe et Rouville en seront pourvus d'ici à quelques mois.

Un tel système coûte de l'argent, mais on l'a dit et avec grande vérité : "La santé publique s'achète et elle s'achète avec de l'argent." En effet le personnel doit être payé, bien que les traitements sont loin d'être élevés, je vous l'assure, et il faut pourvoir aux frais de déplacements constants, à raison de cinq jours par semaine, et cela en toute saison. Il y a en plus certaines dépenses contingentes inévitables.

De sorte que le budget annuel minimum varie de 12,000 à 14,000 dollars pour chaque unité.

Pour les comtés de démonstration, le Service provincial d'hygiène a adopté le principe de contribuer pour la moitié de la somme requise, et c'est notre tâche de trouver les fonds nécessaires pour parfaire la somme. Heureusement, la Fondation Rockefeller a été d'une générosité remarquable à notre endroit et en vertu d'une convention passée avec elle à la création de chaque unité, elle a contribué jusqu'à concurrence de 25 pour cent dans trois cas et de 35 pour cent dans l'autre au budget total de la première année. Mais la Fondation met comme condition rigoureuse, et avec raison, que les autorités locales, en l'espèce, les Conseils de comtés, fassent leur part au point de vue financier, et il est bien entendu que son octroi doit diminuer d'année en année à mesure que celui du comté augmente, de manière à ce qu'après cinq années, ayant fait sa part, elle laisse au gouvernement et au comté le soin de soutenir conjointement et par parts égales l'organisation créée. "Help people in order that they help themselves", tel est sa devise, et elle estime avec juste raison qu'un système comme celui-ci ne reposant que sur le gouvernement pour se soutenir, manquera du ressort nécessaire constitué par l'intérêt de la population et de ses autorités locales.

D'un autre côté, cette grande institution philanthropique s'est chargée des frais d'entraînements du personnel de toutes nos unités sanitaires, et jusqu'au jour que j'espère prochain, où nous aurons un comté assez bien organisé pour y installer une école d'entraînement, elle envoie dans les comtés de l'Ohio y passer deux ou trois mois, nos médecins et nos infirmières, qui, revenus chez nous, appliquent en les modifiant selon la mentalité de notre population, les méthodes qu'elles ont vu mettre en vigueur là-bas.

Quel accueil avons-nous eu maintenant aux différents Conseils de comtés que nous avons approchés quand nous avons songé à l'établissement d'Unités sanitaires ? Je dois le dire immédiatement : excellent. Il s'y est passé une chose unique au Canada, et là-dessus, je dois dire jusqu'à quel point je suis heureux de voir que la Province de Québec a donné l'exemple. Ces conseils de comtés ruraux ont voté une taxe basée sur l'évaluation municipale, pour fins de santé publique. L'exemple du comté de Beauce est typique. En décembre 1925, je m'étais présenté à la réunion du Conseil du comté et après avoir sué sang et eau dans un discours de deux heures et avoir répondu à maintes objections, j'avais réussi à obtenir 500 dollars. Un an après, en décembre 1926, j'y retourne, je parle pendant un quart d'heure à des maires convaincus par ce qu'ils ont vu de l'oeuvre magnifique accomplie dans leurs municipalités par l'Unité sanitaire en sept mois, et séance tenante, on impose une taxe d'une cent par 100 dollars d'évaluation municipale qui rapportera cette année 1700 dollars. C'est cependant le comté du Lac St-Jean qui a battu la marche, alors que ses deux Conseils de comtés de même que les municipalités indépendantes de Roberval, de St-Joseph d'Alma, de River Bend et de l'Isle Malgine se sont généreusement taxés pour les mêmes fins. St-Jean et Iberville ont suivi et les derniers comtés en date, St-Hyacinthe et Rouville ont adopté la même politique.

L'histoire se répète, il est toujours vrai de le dire, et j'entrevois dans l'avenir la même demande de la part des comtés de notre province pour une organisation sanitaire scientifique et raisonnée, que celle dont le gouvernement fut assiégé en rapport avec la confection des bons chemins. Notre population est parfois lente à se laisser convaincre de l'excellence d'un projet, elle aime, avant d'inaugurer, à bien peser les conséquences de son acte, mais une fois convaincue, elle répond généreusement. C'est la roue dure à faire tourner mais qui, une fois en mouvement, va d'elle-même et qui ne s'arrête pas.

Maintenant, je rapporterais tout ce que je viens de vous dire à la question des épidémies, à la question des maladies contagieuses. Je serai bref là-dessus me contentant de faire parler quelques chiffres bien impressionnants à mon sens.

Vous savez tous, n'est-ce-pas, que la loi exige formellement des médecins et des pères de familles qu'ils rapportent tous les cas de maladies conta-

gieuses au secrétaire-trésorier de la municipalité qui, lui, nous en avise à son tour. Hélas ! je le déplore, mais il faut le dire puisque c'est la vérité, dans trop d'endroits de notre province, cette loi reste lettre morte, et un grand nombre de municipalités voient éclore sur leur territoire des cas de diphtérie, de scarlatine, etc., et nous n'en entendons jamais parler. Comment voulez-vous alors que l'intervention effective se fasse pour enrayer l'expansion de ces maladies aux conséquences si graves et prévenir leur retour ? Cet état de chose existait à la Beauce. Il n'existe plus maintenant. En voici la démonstration officielle.

En 1924-25 (1er juin 1924 au 1er juin 1925) trois cas de variole furent déclarés, et c'est tout. Il y eut bien cinq cas de tuberculose qui vinrent à notre connaissance, mais ils nous furent rapportés par le dispensaire de Thetford-Mines où ils avaient été examinés.

En 1925-26, six cas de scarlatine, et puis encore cinq cas de tuberculose rapportée de la même façon que l'année précédente. Et qu'on n'aille pas dire qu'il n'y eut pas déclaration parce qu'il n'y avait pas de cas, ces deux années virent une épidémie considérable de rougeole et de scarlatine couvrir le comté de Beauce comme le reste de la province, et il y eut plusieurs décès causés par la diphtérie.

Le 1er mai, l'Unité sanitaire s'installe à Beauceville. L'éducation première se fait chez les autorités et chez les médecins, l'officier médical de l'Unité ne cesse pas de prêcher à ses confrères la nécessité de la déclaration des maladies contagieuses ; entend-il parler de quelque cas suspect dans une municipalité du comté, il s'y rend, fait enquête, placarde, lutte, se débat au milieu de nombreuses difficultés, mais enfin il gagne son point, tellement qu'aujourd'hui, il ne lui est pas nécessaire de talonner les médecins, ceux-ci lui téléphonent dès qu'ils ont un cas dont la loi exige la déclaration. Le résultat, le voici :

Varicelle	16 cas
Diphtérie	21 cas
Scarlatine	21 cas
Fièvre typhoïde	8 cas
Rougeole	75 cas
Tuberculose	10 cas
Coqueluche	6 cas

Total

158 cas

La déclaration des maladies contagieuses est la première condition à remplir pour prévenir et enrayer les épidémies. Pour guérir, il faut connaître son mal, quand on l'ignore, il a barre sur nous, la chose est aussi vraie. Les maux qui affligent la collectivité que de ceux qui minent l'individu, et au sujet de ce qui nous occupe particulièrement, c'est-à-dire, de la prévention des épidémies et de la lutte contre elles dans les régions rurales, mi-rurales et mi-industrielles, il est indéniable que l'Unité sanitaire de comté est destinée à devenir chez nous l'instrument le plus effectif pour la protection de la population.

M. P.-W. Ellis, président de la Commission du Parc de la Reine Victoria, fait ensuite une conférence sur la Commission dont il est le président.

M. le major H.-M. Bell, gérant de la Chambre de Commerce de St-Catharines fait une conférence intitulée : "St-Catharines".

Après diverses remarques faites dans l'intérêt de l'Association par les délégués, la quatrième session de l'assemblée générale est levée.

CINQUIEME SESSION

de l'assemblée générale tenue sous la présidence de M. P.-E. Boivin, directeur de l'Association, le jeudi 16 juin 1927, à 9 hrs. a. m.

SONT PRESENTS : — Les personnes mentionnées dans la première assemblée.

M. P.-W. McLagan, ex-maire de Westmount fait une conférence intitulée : "Administration Fédérative des villes "Borough System". ADMINISTRATION FEDERATIVE DES VILLES "BOROUGH SYSTEM" PAR M. P.-W. McLAGAN, EX-MAIRE DE WESTMOUNT

Je ne désire pas pour le moment m'étendre longuement sur les détails d'un système de ville ou d'arrondissement. Je crois qu'il est préférable de mentionner aussi brièvement que possible les points saillants d'un tel système et de laisser autant de temps que possible aux questions qui pourraient être demandées et pour une discussion générale du sujet. Par ce moyen j'espère qu'une conception plus claire peut être obtenue par les membres, de la question que je désire traiter.

Les plus grandes agglomérations métropolitaines du monde sont le résultat de l'accroissement de population d'un nombre indépendant de villes et de faubourgs ou d'arrondissements dans un certain district. Ils se sont agrandis jusqu'à ce que leurs territoires se joignent et deviennent une population variée d'une municipalité. La cité de Montréal en est un exemple frappant mais n'est pas le seul exemple du genre dans le monde civilisé.

L'accroissement rapide de la population est de plus en plus la cause de l'augmentation des différents environnements de Montréal, et de l'empiètement de chacune des petites municipalités sur le territoire de sa voisine. L'espace libre de territoire qui existait entre chacune d'elle a été en grande partie bâti et peuplé, et il ne reste plus aucun indice naturel pour démontrer où une ville, ou cité finie et ok l'autre commence. Ceci ne constitue pas une différence sérieuse au sujet de l'économie municipale interne de chacune d'elle ; mais il y a des augmentations de transactions et de relations entre l'une et l'autre telles qu'on est forcé de conclure, qu'avant longtemps, il faudra émettre des pouvoirs supérieurs aux moyens desquels ces agglomérations pourront être contrôlées. Le transport et le trafic entre ces différentes municipalités augmentent dans des proportions énormes et doivent bientôt être régularisés par un pouvoir central. Ce trafic demande l'installation de grands chemins ou de grandes routes, pour le transport direct et dont le coût de l'entretien et de contrôle sera réparti également. L'augmentation rapide de la population exige le déploiement de toute l'énergie possible pour l'écoulement présent du trafic qui existe entre ville et cité aussi bien que dans la grande cité. Dans le moment la question de pourvoir à l'installation d'égouts additionnels et disposés plus en rapport avec les exigences sanitaires devient une absolue nécessité, et en autant que ces commodités municipales sont au service de plus d'une municipalité, il s'en suit la nécessité de l'existence d'un pouvoir commun pour l'installation et le contrôle de ces commodités. On a déjà trouvé nécessaire la création d'un contrôle financier pour empêcher les emprunts contractés à la légère, c'est-à-dire la Commission Métropolitaine, qui accomplit ce devoir d'une manière très effective.

Il y a deux manières dont cette autorité devrait être établie. Il y a la vieille manière d'annexer sans conditions les municipalités suburbaines à la ville, comme quartier ou faubourg, et il y a la nouvelle méthode par laquelle, une autorité supérieure sera créée en dehors et au-dessus des différentes municipalités, chargée de l'administration de ces commodités et fonctions spécifiques municipales qui sont dans l'intérêt commun de toutes les municipalités intéressées.

La première ou méthode centralisée est souvent recommandée comme étant d'une théorie d'économie efficace. Il y aurait une série d'officiers directeurs supérieurs au lieu de plusieurs, une autorité pour les dépenses au lieu de plusieurs, un département pour les achats au lieu de plusieurs. On s'est rendu compte cependant, que les théories n'obtiennent pas en pratique les résultats attendus quand elles sont appliquées à de grandes populations ou à de grands territoires. On a découvert que l'efficacité de la méthode diminue progressivement suivant que le taux de la population s'élève considérablement au-dessus de 100,000 ou à peu près. L'administration responsable à une grande distance ne peut pas toujours se tenir en contact au sujet des opérations d'une manière continue et effective, et il s'en suit l'inefficacité et la perte. Alors plus le territoire et la population sont étendus, moins est l'intérêt individuel du citoyen dans les affaires municipales.

(A suivre au prochain numéro)

NOUVELLE HEBDOMADAIRE

UN HEROS

Mme Claux achevait elle-même de mettre la table. Elle jeta un regard à la pendule et eut un geste d'impatience. Léopold aurait dû être là depuis un quart d'heure. Il ne fallait pas plus de dix minutes pour venir de l'usine. Déjà, quelques semaines auparavant, un retard semblable s'était produit. Léopold, après six ans de mariage, allait-il se relâcher de ses habitudes régulières ? Elle ne lui reconnaissait qu'une seule qualité : l'exactitude. Allait-il la perdre ? Il ne manquerait plus que cela.

Et Mme Claux — une brune un peu forte, dont le teint ma semblait aviver l'éclat des yeux noirs — poussa un soupir en songeant, une fois de plus, que "Léopold ne répondait guère à son idéal". Doux, empressé, affectueux, elle n'avait pourtant aucun grief sérieux à articuler contre lui.

Tous ses actes tendaient visiblement à la rendre heureuse. Mais le calme de son caractère, aggravé encore d'une insurmontable timidité, en opposition avec sa nature à elle, prompt, ardente, toute en dehors, l'agaçait tellement parfois qu'elle ne pouvait retenir certaines pointes qui faisaient courir une vague de rougeur sur le front de son mari. Son attitude embarrassée semblait demander pardon d'être ainsi quand il aurait dû être tout autre pour lui plaire... pour répondre à son idéal !

Elle n'était pas étonnée qu'il se contentât de cette modeste pièce de comptable dans une manufacture de chaussures, alors que son instruction lui aurait permis de prétendre à une situation supérieure. Dénudé de toute ambition, il ne demandait, ne souhaitait rien de plus. Grâce à leurs petites rentes, qui les garantissaient de tout éléa, Léopold se déclarait le plus fortuné des hommes.

Elle-même était-elle heureuse?... du moins comme elle l'entendait, comme elle l'avait espéré, malgré tout, en épousant sans grand enthousiasme, celui qui se permettait, pour la deuxième fois en un mois, d'arriver en retard.

La pendule marquait maintenant la demie. Pour calmer ses nerfs et passer sa colère sur quelqu'un, en l'absence du coupable, Mme Claux alla à la cuisine adresser un reproche quelconque à la petite bonne ; puis, elle revint dans la salle à manger, plus nerveuse et plus irritée.

En songeant que sa frêle constitution avait valu à Léopold le maintien de son exemption, tandis que tous les hommes de son âge étaient partis le premier jour de la mobilisation, Mme Claux naussa les épaules. Il n'avait pas été jugé bon à faire un soldat. Comment aurait-il pu faire un mari digne d'elle ?

Sa pusillanimité, au surplus, s'était fort bien accommodée de cette situation humiliante. Les premiers temps de la guerre, il avait bien dit une fois ou deux : "C'est tout de même mortifiant de rester là quand les autres se battent" ; mais il avait jugé ensuite tout à fait inutile de s'excuser à ses propres yeux.

Des pas précipités se firent entendre dans l'escalier. Mme Claux affecta de tourner le dos à la porte qui s'ouvrait.

— Pardonne-moi, Claudine, d'être en retard. Je ne m'attendais pas à cet incident. Je te raconterai en déjeunant.

Claudine jugea de sa dignité de ne pas répondre. Elle se retourna et enveloppa le "réformé" d'un regard méprisant. Mais elle poussa un cri à la vue de sa face noircie, de son col froissé, de tout le désordre de sa tenue.

— Oh ! dans quel état reviens-

tu... Explique-toi... mais explique-toi donc au lieu de rester là comme une borne kilométrique.

— Ne te fâche pas, Claudine, je t'en supplie, dit-il, avec un air d'implorer grâce qui porta au paroxysme la colère intérieure de Mme Claux. Elle ne se contenta qu'à grand-peine.

— Regarde la pendule, fit-elle avec un geste presque solennel, la demie passée de neuf minutes.

Il baissa le front tout en dépliant sa serviette, tandis que sa femme, les sourcils froncés, s'essuyait en face de lui, le coude sur la table, attendant les explications.

— Tu vas voir qu'il n'y a pas de ma faute.

Après ce préambule qu'il jugeait indispensable, il se tut un instant, dans la gêne de ce regard sévère fixé sur lui. Il reprit :

— Je sortais de l'usine, quelques instants avant midi, et je me hâtais dans les meilleures dispositions pour faire honneur au déjeuner, lorsque j'entends des cris venant de la pièce Neuve. Je m'avance de quelques pas pour voir ce qui se passait...

— Naturellement, interrompit Claudine, tu n'aurais pu te mettre à table si tu avais ignoré la cause de ces cris.

Léopold ne jugea pas à propos de relever cette interruption ironique et continua sur ce même ton paisible qui, plus que tout, faisait bouillir d'impatience sa nerveuse épouse.

— J'arrive donc sur la place et j'aperçois un attroupement devant une maison d'où s'échappait, par les fenêtres du second étage, une épaisse fumée. Je me dis : c'est un incendie.

— Tu l'avais deviné tout seul.

— Par la porte de l'aîlée sortait également une colonne de fumée, preuve que le feu gagnait ou n'allait pas tarder à gagner la cage de l'escalier. Et tous ces gens rassemblés levaient les bras, s'agitaient, affolés, poussaient des cris : Une échelle !... une échelle !... Il y avait une femme bloquée au second. C'est elle qui avait mis le feu avec son réchaud à pétrole. La fumée était si dense qu'on l'apercevait à peine, par intervalles, bouchée jusqu'à mi-corps sur l'appui de la fenêtre, les cheveux éparés, les yeux hagards, comme jaillis de sa face convulsée, se tordant, hurlant : Au secours !... au secours !... J'ai cru un instant qu'elle allait se précipiter dans le vide.

Si l'on attend d'avoir trouvé une échelle pour sauver cette malheureuse, me suis-je dit, elle va périr. Et, comprenant qu'il n'y avait pas une minute à perdre, sans me donner le temps de réfléchir davantage, je me suis élancé dans le couloir. J'ai réussi à atteindre l'appartement, à arracher la femme toujours cramponnée à la barre d'appui, et je l'ai descendue comme j'ai pu, à moitié évanouie. En une telle circonstance les forces sont décuplées. Enfin, elle était sauvée ; mais il était temps, l'escalier commençait à flamber.

Tout le monde m'entourait, voulait me serrer la main, comme si j'avais fait une chose extraordinaire. J'ai écarté la foule : "Allons, laissez-moi passer, ma femme m'attend" ; car je pensais que tu devais t'inquiéter. Je me suis lavé les mains à une fontaine, et je suis vite venu. Voilà ce qui m'a mis en retard.

Haletante et très pâle, Claudine le contemplait, incapable elle-même de prononcer un mot. Celui qu'elle méprisait à cause de sa faiblesse qui l'avait fait exempter, qu'elle considérait comme un être veule, sans ressort et sans énergie, qu'elle criblait de ses railleries, avait fait cela... et il ne songeait même pas à s'en enorgueillir, comme s'il se fût agi d'un fait sans importance. La façon si simple dont il

venait de le raconter, plus que l'acte lui-même, suscitait en elle une admiration qui fit monter une larme à ses yeux.

— Comment ! Tu pleures.

— Oh ! Léopold... Léopold !..

Elle ne pouvait qu'articuler ce seul mot. Avec un remords cuisant, elle réfléchissait : soldat, il eût été de ceux qui accomplissent tout naturellement les actions les plus sublimes, qui se font tuer avec la même simplicité, et dont la gloire reste généralement anonyme. C'est avec ces braves gens qui, dans la vie courante, passent inaperçus, que l'on gagne les batailles et sauve le pays. Léopold eût été de ces héros qui s'ignorent.

Alors, pour la première fois, elle sentit un élan sincère pour celui qu'elle ne connaissait réellement qu'aujourd'hui. Elle n'y put résister. Elle se leva, l'enveloppa de ses deux bras, et le serrant avec force sur son cœur, elle répéta :

— Léopold !... Léopold !...

Il s'abandonna à la douceur de cette étreinte dont tout son être frémissait ; puis, se dégageant :

— Ne laissons pas refroidir le déjeuner. Rien ne creuse comme les émotions... aussi j'ai un appétit !...

Elle lui sourit et reprit sa place en face de lui, agitée, palpitante à son tour d'un grand souffle d'amour. ..

Eugène Greveton.

"Le Canada Français."

Ne te fie pas à ce qui plie ; on ne s'appuie que sur ce qui reste.

LES CHEVEUX LONGS REVIENNENT

Paris, ce centre de la mode, antrepris une campagne bien déterminée en faveur des cheveux longs et commence déjà à l'imposer avec succès à ses clientes aux cheveux courts.

Certaines femmes qui promirent de ne jamais porter de jupe entravée, et la portèrent, qui jurèrent de ne jamais admettre la jupe-pantalon et la portent actuellement, ont aussi affirmé ne jamais devoir renoncer aux cheveux courts.

Cependant l'observateur le moins averti remarque, dans les restaurants chics et les "dancings" de Paris, le nombre toujours croissant des élégantes aux cheveux courts.

Les coiffeurs sont si bien persuadés de cette résurrection qu'ils préparent une grande quantité de perruques que leurs clientes pourront porter durant la croissance de leur chevelure. L'épingle à cheveux, cet objet désuet, revient sur le marché comme signe avant-coureur de la renaissance de la longue et glorieuse chevelure féminine.

La Patrie.

DES MILLIERS DE VISITEURS A LA STATION HYDRO-ELECTRIQUE D'HEMMINGS FALLS

Un nouveau guide du visiteur vient d'être publié

Plus de 3000 visiteurs se sont



enregistrés à la station hydro-électrique d'Hemmings Falls l'an dernier, et ce nombre sera considérablement dépassé cette année, si l'on en juge par le flot constant de personnes qui visitent cette Centrale moderne tous les samedis et dimanches, sans compter les groupes isolés fort nombreux qui la visitent les autres jours de la semaine.

Construite à un coût de près de quatre millions de dollars, cette centrale est munie du machinisme le plus moderne que la science électrique ait produit. Elle génère 36,000 forces et sa production annuelle en kilowatt-heures dépasse cent millions, ce qui est supérieur à la production totale de n'importe quelle des sept autres stations hydro-électriques appartenant à la Southern Canada Power.

Afin de rendre intelligible le processus par lequel l'électricité est produite et d'expliquer l'usage auquel sert chaque pièce mécanique de l'outillage, depuis les énormes portes d'amont jusqu'aux générateurs de fort calibre, la Compagnie vient de publier un livre guide, illustré à profusion, qui a pour ti-

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED
 Dividende privilégiée no. 31
 Un dividende de un et demi pour cent (1 1/2%) sur les ACTIONS PRIVILEGIEES de la SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED a été déclaré pour le trimestre se terminant le 30 septembre 1927. Ce dividende est payable le 15 octobre aux actionnaires enregistrés le 24 septembre 1927.
 Par ordre du conseil d'administration, L. C. HASKELL, Secrétaire.
 Montréal, 26 août 1927.

tre : "Une visite à la Centrale Hydro-électrique de Hemmings Falls". Ce livre comporte l'itinéraire qui doit être suivi dans la visite et explique les choses à intéresser le visiteur.

Dans la centrale elle-même, qui est fort grande, on a peint sur le plancher des flèches blanches, dans le genre du système de direction qui est en usage à la station du chemin de fer souterrain du terminus "Grand Central" à New-York, qui dirige les visiteurs et leur permet de rejoindre leur groupe advenant le cas où ils seraient retardés dans leur visite par leur

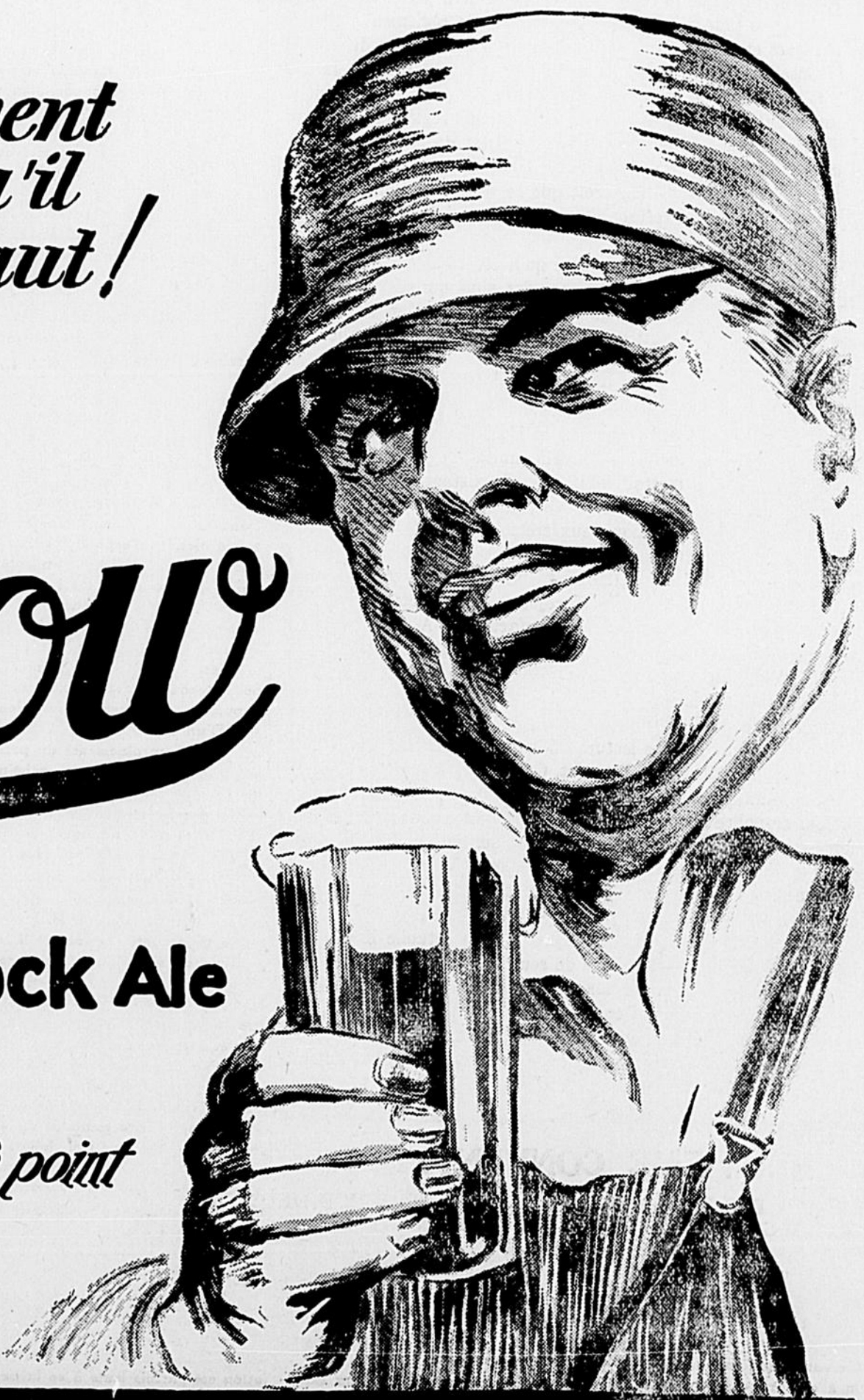
Suite à la page 8

Justement ce qu'il me faut!

Dow

Old Stock Ale

Mûrie à point



Prime par la Force et par la Qualité

COLONNES FEMININES

PETITE FLEUR

Petite Fleur candide,
Eclat de pureté
Dont le matin lucide
Acclame la beauté,
Tu seras au coeur vide
Toute félicité.

Recouverte des larmes
De l'aurore du jour
Par les gracieux écharmes
De ce brillant atour
Tu donnes des alarmes
Au poète en amour.

L'abeille qui voltige
Sous le dôme éternel
Prend, sans plier la tige,
Ton suc venu du ciel
Qui se change, ô prodige !
En délicieux miel.

Du sein de ta corolle
Emane un frais parfum
Doux comme une parole
De l'âme de quelqu'un
Et qui toujours s'envole
Au retour du soir brun.

Il faudra que tu meures
Quand reviendront les froids.
Mais... je vois que tu pleures...
Oh ! quitte ces émois
Car la vie a ses heures
Et le trépas ses droits
Louis de Maska.

LA FEMME MODERNE ET LE SENTIMENT

Le développement intellectuel de la femme, son instruction poussée dans les Académies et les Universités, ont valu à notre jeunesse féminine actuelle l'accusation de manquer de coeur, de sentiment. Les fervents du "bon vieux temps", les traditionnalistes à tous erins, ne peuvent se faire à la conception d'une femme dépourvue de sentimentalité, d'idées fausses sur la vie. A les en croire, nos filles manqueront de charme, de fraîcheur, puisque soi-disant elles abdiquent les qualités qui les rendaient attrayantes et aimables.

Tâchons de dégager le type réel de la jeune fille de ces erreurs.

L'éducation de nos grand-mères manquait pourtant quelque peu de logique. Concevons-nous aujourd'hui comment on a pu élever des jeunes filles, destinées à être le principal agent de la création, dans l'ignorance la plus complète de la vie ? Tenu à l'écart de tout ce qui fait la valeur de l'existence, exclu de l'action, du libre développement, de l'épanouissement de son être moral et physique, la jeune fille issue du régime bourgeois d'après la Révolution et poussée par ses intuitions, ses instincts, laissait travailler son imagination. Elle se créait un royaume factice dont un "Prince Charmant" idéal, viendrait lui en encenser le trône, et se perdait dans une sentimentalité de rêve dont la réalité devait, souvent est née toute cette littérature à l'eau de rose, ces analyses complexes de soi-même, cette psychologie de névroses où s'affadisaient les générations d'avant la Grande Guerre, se délectant de miévreries et étouffant ses véritables aspirations.

Et nous devrions regretter tout cela ? Que non ! La jeune fille moderne, normalement instruite a l'esprit occupé ailleurs qu'à construire des romans ; elle connaît suffisamment les réalités de la vie, pour ne plus se laisser tourner la tête par le premier monsieur qu'elle rencontre et qui saura lui conter fleurette. Le fond de la nature féminine ne saurait évidemment

changer. Trop naïves ou trop confiantes, les unes continueront à prendre au sérieux les compliments, les belles phrases d'un monsieur habile ; d'autres, par coquetterie, chercheront toujours à se faire admirer, à se faire faire la cour ; mais la sentimentalité toute pure, cette sentimentalité romantique et bête n'aura plus prise sur elle, et cela n'est pas un mal. La profondeur du sentiment, par contre ne peut qu'y gagner.

On se plaint actuellement que les hommes se marient souvent trop jeunes, par la même déformation de mentalité qui prête à faire explorer l'émancipation de la jeune fille. Il est évident qu'il fallait autrefois à ces femmes-enfants, à ces produits écos en serre chaude, des hommes assagis par l'expérience qui fussent des éducateurs en même temps que des mentors. La jeune fille d'autrefois n'aurait pu affronter l'épanouissement d'un tempérament juvénile sans être meurtrie moralement, elle dont on avait soigneusement étouffé les moindres symptômes de tempérament.

"Ils ne savent pas ce qu'ils font", a-t-on coutume de dire, en parlant des tout jeunes ménages. Et je crois qu'on leur fait tort. Ces jeunes petits ménages abordent bravement la vie et en assureront souvent les responsabilités avec un courage digne de respect. Et cela justement parce que la jeune fille ne se perd pas dans une sentimentalité oisive, et qu'elle se marie en pleine maturité de ses facultés.

D'autre part, s'il faut à la femme, comme à l'homme, une vie sentimentale, il la leur faut sur un même plan pour créer l'harmonie. Ceux qui veulent nier cette réalité, se butent à une sensualité brutale ou à une existence dépourvue d'idéal et de beauté. Comme l'on voit la vie est un éternel paradoxe, et le grand art pour s'en tirer, c'est de garder en toute chose le juste milieu.

Renée Bin.

Courrier Sentinelle

LES PARFUMS

L'usage des parfums dans la toilette des femmes remonte ainsi que les dentelles à la plus haute antiquité.

Catherine de Médicis apporta en France l'usage des parfums et son protégé René le Florentin fit une fortune considérable en vendant des sachets parfumés. Diane de Poitiers aimait à se servir des parfums composés par Catherine Marguerite de Navarre composait elle-même ses parfums. Anne d'Autriche avait horreur des parfums et s'évanouissait à l'odeur d'une rose. Ninon de Lenclous devait, dit-on, sa beauté si longtemps conservée à l'usage journalier de benjoin. Marion Delorme se couvrait de civette d'ombre et de peroli. Le roi Louis XIV les aimait follement. La princesse Henriette femme du duc d'Orléans adorait la verveine et surtout la lavande dont elle avait apporté l'usage d'Angleterre. Sous Louis XV le parfum devint si violent que l'étiquette en prescrivait un nouveau chaque jour. Mme de Pompadour dépensa jusqu'à 500,000 francs par ans pour cet article. Avec la République on supprima les parfums mais le Directoire les fit renaître. Les résines nous viennent surtout de l'Asie, de Ceylan, du Pérou et du Mexique.

Les Alpes-Maritimes, les Basses-Alpes sont transformées en véritables parfumeries. De Cannes nous voyons venir la Subéreuse, le jasmin, la fleur d'orange, la rose, la casie. De Nîmes la verveine, le thym, le romarin, le lavande. D'Angleterre aussi vient la lavande et la menthe poivrée. De Nice,

la violette, de Sicile, le citron, l'orange d'Italie, la hergamote et l'iris.

Fée des Roses.

Le Soleil

MERINGUE

Battez en neige
3 blancs d'oeufs. Ajoutez
4 cuillerées à soupe de sucre en poudre tamisé graduellement et continuez à battre. Ajoutez

1/2 cuillerée à thé d'essence de citron ou
1/2 cuillerée à thé d'essence de vanille, puis incorporez délicatement

3 1/2 cuillerées à thé de sucre en poudre tamisé. Empilez sur chaque tartelette et laissez cuire de 8 à 12 minutes au four, à feu doux ou à 300 degrés F.

TARTES INDIVIDUELLES AUX CERISES

Faites cuire jusqu'à ce qu'elles soient tendres

2 tasses de cerises dont vous aurez enlevé les noyaux

1/2 tasses de sucre

1 tasse d'eau, Epaissez avec 3 cuillerées à soupe de "cornstarch" mélangé avec

3 cuillerées à soupe d'eau froide.

Faites refroidir et versez dans des assiettes à tartes dans lesquelles vous aurez disposé un rang de pâte. Couvrez avec des lisières de pâte disposées en forme de treillis et commencez à faire cuire au four, à feu vif.

CORNICHONS AU VINAIGRE

Prendre les cornichons fraîchement cuillis, les essuyer fortement pour enlever les aspérités. Les mettre dans un plat avec quelques poignées de sel et les laisser reposer quelques heures. Décanter l'eau qui en est sorti, placer les cornichons dans un plat, les couvrir avec du vinaigre, les laisser reposer quelques jours.

Verser les cornichons et le vinaigre dans un chaudron, faire chauffer sans laisser bouillir, les égoutter de nouveau, alors déposer les cornichons dans des bocaux, les recouvrir de bon vinaigre préalablement bouilli. Si vous voulez obtenir des cornichons sucrés ajouter 1/2 tasse de sucre par pinte de vinaigre.

Les Dangers de l'Adolescence chez les Jeunes Filles

Vient d'un sang appauvri ; un tonique est alors nécessaire.

Dans l'adolescence, il arrive très souvent que les jeunes filles grandissent trop vite et les mères devraient soigneusement alors veiller sur la santé de leurs filles. C'est quand la force est sapée par une croissance trop rapide que l'anémie se développe. Les premiers symptômes sont l'indolence, la langueur, les maux de tête. Le visage devient pâle, le souffle court et la palpitation sont évidents avec la mélancolie et la dépression.

L'anémie négligée peut amener une chute, mais si vous veillez à enrichir le sang de votre fille, il n'y a pas de raison pour être anxieuse. Le meilleur reconstituant du sang jamais découvert est les Pilules Roses du Dr Williams. Elles donneront la santé à votre fille et lui assureront la santé dans sa vie de femme. Pour appuyer ceci, Mme Georges Justason, Black's Barbor, N.B., écrit : "J'estime les Pilules Roses du Dr Williams un merveilleux remède. Ma fille, Marguerite, était dans un tel état d'épuisement que nous croyions qu'elle s'en allait. Sa figure était pâle, la moindre fatigue l'essoufflait et elle souffrait de maux de tête. Elle n'avait plus d'appétit et perdait de son poids. Avant d'avoir essayé les Pilules Roses du Dr Williams, aucun traitement ne lui avait fait du bien. Mais grâce à ce merveilleux remède elle est de nouveau forte et en santé, ne montrant plus rien du trouble qui l'a tant affaibli."

CHRYSLER

Quatre Bons Autos dans 4 Grands Marchés

LE NOUVEAU

"52"

Le nouveau Chrysler "52"—Vitesse constante de 52 milles à l'heure et plus. Douceur de fonctionnement qu'aucun autre auto de prix modique ne peut approcher. Carrosseries de bonnes dimensions. Sièges à ressorts de selle. Beau capitonnage en molair. Conduite d'une suprême aisance avec volant ajustable. Six modèles de carrosseries aux prix de \$925 à \$1095.

\$925

Le SUPERBE Nouveau

"62"

Le superbe nouveau Chrysler "62"—6 cylindres, vilebrequin à 7 paliers. 62 milles et plus à l'heure. Pistons à contre-fiche Invar. Filtre d'huile et épurateur d'air. Ventilation du carter. Neutralisateur de poussée et moteur monté sur du caoutchouc. Freins hydrauliques sur les quatre roues. Amortisseurs avant et arrière. Six modèles de carrosseries aux prix de \$1375 à \$1695.

\$1375

L'ILLUSTRE Nouveau

"72"

L'illustre nouveau Chrysler "72"—75 chevaux, vilebrequin à 7 paliers avec contre-poids, 72 milles à l'heure et plus. Escalade même les montagnes en accélération constante. Isolateurs de chocs en caoutchouc assurant une douceur de roulement inouïe. Sept modèles de carrosseries aux prix de \$1930 à \$2270.

\$1930

IMPERIAL

"80"

Le Chrysler Imperial "80"—80 milles à l'heure à l'aise. Force de 92 chevaux à votre disposition. D'une élégance et d'une beauté extraordinaires il s'est acquis parmi les automobilistes les plus blasés la réputation d'être "ce qui peut se faire de mieux". Onze modèles de carrosseries aux prix de \$3245 à \$5270.

\$3245

Tous prix f. à b. Windsor, Ontario, y compris l'équipement régulier de la fabrique (taxes et transport en sus.)

GARAGE DROLET

55 St-François, St-Hyacinthe. Tel. 280

Dans toutes les affections dues à un sang pauvre et aqueux, les Pilules Roses du Dr Williams seroat trouvées très secourables. Vendues par tous les détaillants en médecines ou expédiées par la malle à 50 sous la boîte par la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Les Pastilles Baby's Own aident un Lauréat

Les Pastilles Baby's Own sont sans égales pour les tout petits. Pour le nouveau-né comme pour l'enfant qui grandit, elles sont une sauvegarde absolue de la santé. Quand une mère en fait usage une fois, elle n'essaie plus autre chose. Des milliers de mères les tiennent toujours sous la main.

Au nombre des mères qui déclarent que les Pastilles Baby's Own sont le meilleur remède qu'elles connaissent pour les tout petits, se trouve Mme Russell Hill, de Norwood, Ont. Son expérience des Pastilles, devrait être d'un grand profit pour les mères qui ne les ont pas encore essayées : "J'ai cinq beaux enfants en santé, et du plus jeune au plus vieux, ils n'ont pas eu d'autres remèdes que les Pastilles Baby's Own. Quand notre petite fille avait onze mois, elle obtint le deuxième prix à la Foire de Norwood ; un an plus tard elle remporta le premier prix en compétition avec 28 autres bébés. Ce furent les Pastilles qui lui donnèrent la santé et le développement voulus pour gagner ces prix. J'aime toujours à raconter aux mères ce que les Pastilles ont fait pour mes enfants."

Les Pastilles Baby's Own sont vendues par les détaillants en médecine ou par la malle à 25 sous la boîte de la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.



PERFORMANCE ETONNANTE et PLUS SOUPLE

A DE NOUVEAUX PRIX PLUS BAS

Le dernier et plus beau Oldsmobile Six ne se présente pas seulement paré d'une nouvelle toilette plus élégante, mais il vous assure en outre une performance encore plus remarquable.

Performance plus souple et vraiment étonnante — avec vive accélération et abondance de puissance.

Car les ingénieurs Oldsmobile ont tiré parti des derniers perfectionnements mécaniques, des nouveaux styles et des nouvelles couleurs, afin de satisfaire aux exigences du jour.

Voyez ces diverses caractéristiques réunies dans notre Oldsmobile, actuellement exposé au public. Puis mettez-les à l'épreuve en conduisant vous-même cette voiture.

SÉRIE DU

Jubilé

Sedan spécial 2-portes	\$1115
Sedan spécial 4-portes	1220
Sedan-landau spécial de luxe, avec malle	1345
Coupé commercial spécial	1095
Coupé-sport spécial de luxe, avec strapontin	1205

Prix à l'Usine, Oshawa, Ontario — Taxes du Gouvernement en plus

OLDSMOBILE

St-Hyacinthe' Automobile

RAOUL CERVAIS, Gérant.
85 Cascades, St-Hyacinthe. Tel. 843

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

NOTES LOCALES

"LE MAITRE DE FORGES"

Nous avons eu vendredi dernier, la deuxième représentation de la troupe Barry-Duquesne, qui joue tous les dimanches au Théâtre St-Denis de Montréal.

Comme nous l'avons déjà dit, cette troupe est composée des meilleurs artistes actuels les plus populaires et les plus aimés. Sans cesse nous voyons leurs noms dans les grands journaux de Montréal et ils sont toujours accompagnés de rapport très élogieux. Cette troupe jouera ici jusque vers le commencement du mois d'octobre. C'est donc une bonne aubaine pour tous ceux qui aiment le vrai théâtre.

Le spectacle de "Martyre" a remporté un éclatant succès et nous pouvons dire que ce merveilleux drame en cinq actes de M. A. D'Ennery diffère totalement des "Soeurs Rivalet". Il était beaucoup plus émouvant et dramatique. En effet cette oeuvre profondément humaine a fait couler bien des larmes et a été saluée par de nombreux applaudissements. En un mot, c'est un drame qui chaque fois qu'il a été joué a obtenu un gros succès.

Le spectacle de ce soir est encore supérieur à celui donné la semaine d'avant. La troupe interprétera "Le Maître de Forges" chef d'oeuvre du grand romancier Georges Ohnet. C'est une belle oeuvre dramatique essentiellement morale et qui s'adresse à tous les publics.

Ce drame a été représenté maintes fois, à Montréal, et le succès ne s'est jamais démenti. On ne se lasse pas de voir de tels ouvrages, et on dirait même qu'on éprouve un nouveau plaisir à chaque fois qu'on le voit.

Nul doute que le théâtre Corona qui contient près de 1000 sièges sera trop petit pour recevoir les nombreux spectateurs, avides de voir ce magnifique drame. C'est un drame vraiment artistique auquel tout le monde devrait y assister.

Voici la distribution de la pièce : Philippe Dherblay, F. Barry, Moulinet, J.-P. Filion ; Duc de Bligny, A. Duquesne ; Bachein, E. Hamel ; Baron de Préfont, H. Deyglun, Octave Beaulieu, A. Leclair ; Gobert, A. Godeau ; Pontac, L. Totah ; Claire de Beaulieu, Mme Bella Ouellette ; Marquise de Beaulieu, Mme Aurore Alys ; Athénais Moulinet, Mme Marthe Thierry ; Baronne de Préfont, Mme Jane Berthy,

Les principaux tableaux sont : Les deux rivales ; Fiançailles ; La nuit de nocce ; La Provocation ; Un coeur Torturé ; Le Duel ; Le pardon.

"Le Maître de Forges" va continuer brillamment la série de succès de la troupe Barry-Duquesne.

LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

Il est rumeur que La Société Philharmonique prendrait cet hiver l'initiative d'organiser une série mensuelle de parties de cartes dans son magnifique local de la rue Cascades. Si nous sommes bien informés ces messieurs comptent faire des innovations appréciables dans la tenue de ces réunions sociales. D'abord ces soirées récréatives seront agrémentées de musique vocale et instrumentales. De plus et surtout les organisateurs se proposent de diriger ces réunions avec une discipline militaire. Ils mettront au service de leurs hôtes un personnel stylé afin qu'il n'y ait aucune perte de temps depuis l'ouverture que se fera à heure rigoureusement fixe jusqu'à la distribution des prix qui devra avoir lieu à une heure pas trop avancée. Les marchands de la place du Marché apprendront avec soulagement que la Philharmonique ne se propose pas de les mettre à contribution au sujet des prix ; ces derniers seront tirés du produit des recettes. Nous espérons dans un prochain numéro

être en mesure de mettre nos lecteurs au courant des conditions et droits d'entrée en même temps que nous annoncerons la date de la première partie.

DE PASSAGE

M. et Mme Clouâtre de St-Jérôme étaient en promenade ces jours derniers chez M. Albert Chénette de la rue Concorde. Ils sont allés tous les quatre à Ste-Marie de Beauce. Ils ont aussi visité Lévis, Québec ainsi que Farnham.

DRUMMONDVILLE

VAINQUEUR

Après avoir remporté deux brillantes victoires sur le Club Farnham, le Acton Vale a subi deux défaites consécutives aux mains du Drummondville : la première, sur son propre terrain, par le score de 5 à 0 et la deuxième, à Drummondville, par 10 à 2. Le club Acton Vale se trouve donc être éliminé complètement de la course au championnat de la Série Indépendante de la province de Québec.

NOYADE

Monsieur Elphège Champagne, 28 ans de Drummondville, s'est noyé dimanche dernier dans la rivière Yamaska alors qu'il prenait son bain.

Monsieur Champagne ne savait pas nager et comme il s'éloignait de la rive, très profonde à cet endroit, il a perdu pied. C'est en vain que des amis qui l'accompagnaient tentèrent de lui porter secours. Son cadavre fut repêché dans le cour de l'après-midi.

La victime était en promenade chez son beau-frère, pour la fin de semaine.

EN PROMENADE

Monsieur et madame Hormidas Chagnon, ainsi que M. et Mme J. Chagnon, Mlle Alice et Léonard Lussier, tous de Holyoke, Mass., sont venus visiter leurs parents au Canada, la semaine dernière.

M. Chagnon était parti de St-Damase avec toute sa famille pour Holyoke, depuis quatre ans et où se plaît. Les visiteurs étaient très enchantés de leur voyage.

EN VISITE

Lundi dernier monsieur et madame Albert Morin de St-Thomas d'Aquin étaient de passage à Saint-Denis. Accompagnés de leur fille Aurore, ils ont conduit leur fils Georges au collège. A leur retour ils se sont arrêtés chez M. Irénée Lebrun de St-Charles où M. Morin eut le bonheur de rencontrer un de ses plus grands amis.

Monsieur Lebrun était très enchanté de leur visite.

EN VOYAGE

M. A. Auger et ses deux filles Mlles Jeanne et Paula ainsi que M. et Mme H. St-Germain, hôtelier et Mlle Amanda St-Germain, sont rendus visite à M. et Mme Fontaine de Burlington.

Ils ont aussi visité New-York, Ausables Chasn, Adirondack Mountains, Plattsburg, etc.

L'AHUNTSIC VAINQUEUR

Devant une foule considérable d'amateurs de baseball de St-Hyacinthe, l'Ahuntsic a remporté une éclatante victoire sur les joueurs de couleur, par un score de 3 à 0, dans la première rencontre d'une série de trois parties.

Les deux équipes ont fourni une splendide exhibition de baseball et les septateurs ont plus d'une fois applaudi aux vaillants exploits dont ils étaient témoins. Toute l'équipe des vainqueurs a joué avec un entrain sans pareil derrière le brillant lanceur d'Anjou qui a lancé une des plus magistrales parties de sa carrière et qui n'a accordé que deux hits. Le lanceur Lovett, des joueurs de couleur, a aussi lancé une partie remarquable, mais il fut mal supporté.

Les deux clubs se rencontreront de nouveau samedi après-midi. La partie commencera vers 3 hrs. Nul doute que les amateurs auront encore l'occasion de voir une deuxième partie qui sera plus intéressante que la première car le club de Chappie Johnson fera tout en son possible pour prendre sa revanche de samedi dernier et par là, se mettre sur un pied d'égalité avec l'Ahuntsic.

REMERCIEMENTS

Le comité d'organisation de la fête des Artisans de dimanche dernier, remercie cordialement tous ceux qui ont prêté leur concours pour le succès de cette fête, soit par assistance à la procession, ou décoration des demeures ou en toutes autres manières que ce soit. Le Comité.

R. Delisle, Président.
J. Darveau, Sec.-Trés.

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Changement d'horaire

Nous désirons informer le public de notre ville qu'un changement d'horaire dans le service des trains de passagers sur le Canadian National prendra effet dimanche prochain le 11 septembre.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à E. O. Picard, agent pour la ville, ou J.-P. Lazare, chef de Gare.

RECTIFICATION

Dans le rapport que nous avons publié en première page la semaine dernière, rapport du comité de la Célébration des Fêtes de la Confédération, nous avons omis le nom de monsieur D. Rodier qui a pris une part très active dans la campagne de souscription entreprise par MM. Berthiaume et Brodeur, ce qui a permis au comité de faire des fêtes dignes de notre ville.

Nous tenons à donner crédit à monsieur Rodier pour tout le dévouement qu'il s'est donné à cette occasion et nous en profitons pour lui offrir, au nom de toute la population de notre ville, nos remerciements et nos félicitations.

SOIREE INTIME

Le 3 septembre dernier, à l'occasion du 10ième anniversaire de mariage de Monsieur et madame Elzéar Gaudette (Honora Maheu), une magnifique soirée intime avait été organisée en leur demeure, par Mme Adélaré Maheu, mère de Mme Gaudette.

Au commencement de la soirée, une magnifique adresse fut lue aux héros de la fête et de nombreux cadeaux leur fut présentés.

La soirée s'est continué ensuite par le chant, déclamations, musique, danse, etc.

Étaient présents à cette fête : Bernard Gaudette, Mme Adélaré Maheu, Mme Philomène St-Pierre, M. et Mme Adélaré Maheu et leurs enfants Jeanne et Laurent, M. et Mme Louis Maheu et leurs filles Annette et Françoise, M. et Mme Arthur Maheu, M. et Mme Gaston Maheu et leur fils Jean-Roger et Lucien, M. et Mme Antonio Côté et leur fils Bernard, M. Charles-Auguste Maheu, Mlle Aline Ouimet, M. Joséphat Casavant, Mlle Vitaline Ouimet, M. Charles Després, M. Bainney, M. Emile Beaugard tous de Montréal ; Mme Frédéric Côté de Manchester, N.H., M. et Mme Albert Maheu, Mme Basile Massé et sa fille Imelda de cette ville, M. et Mme Eugène Brodeur, M. et Mme Louis Déry et leur fils Lucien, de Bedford, P.Q.

Chacun emporta un inoubliable souvenir de cette fête.

DECES

Après une courte maladie de quelques jours, est décédé monsieur Arthur Lamoureux, entrepreneur-maçon de notre ville.

Outre son épouse, née Palma-Anna Lapière, il laisse pour pleurer sa perte, deux fils : MM. Eddie Lamoureux, agent d'immeubles de Montréal et Lionel Lamoureux, marchand de Gravelbourg, Saskat-

chewan ; trois filles : (Ella) Mme Ernest Cadieux, marchand de Gravelbourg, Saskatchewan ; (Annette) Mme Jean-Louis Rousseau, gérant de la Banque de Commerce de Thetford-Mines ; et (Jeanne) Mme Emile Hébert, de Montréal.

VERS DETROIT MICH.

Madame Albert Beauchemin, née Dorila Gadbois, est retournée, ainsi que ses deux fils, à Détroit, Mich., où elle demeure, après avoir passé quelque temps en visite chez son père M. Pierre Gadbois, de St-Hyacinthe-le-Confesseur.

CLUB OUVRIER

Les quelques membres du Club Ouvrier de notre ville qui étaient partis pour une excursion de chasse à la Baie Saint-François, sont revenus dimanche dernier emportant avec eux beaucoup de gibier.

Ils se promettent bien d'y retourner à la prochaine occasion.

REPARATIONS

Monsieur A. Benoit de la rue Concorde, ayant vendu sa propriété qui se trouvait à l'emplacement de la nouvelle église du Christ-Roi, a acheté ces jours derniers, la propriété de Monsieur A. Cadorette de la rue Concorde. Monsieur Benoit est actuellement à faire diverses réparations à sa nouvelle propriété. Il ouvrira aussi un salon de barbier.

CIRCULATION

Le recensement de la circulation a été fait du lundi matin, 1er août, au dimanche soir, 7 août 1927 sur toutes les principales routes de la province.

Le recensement sur la route St-Hyacinthe-Rougemont a été le suivant. Autos de promenade : 418 de Québec, 2 des autres provinces ; 39 des Etats-Unis ; 44 autres véhicules ; 56 voitures à traction animale, ce qui donne une moyenne journalière de 559 et une augmentation de 29 % sur 1926.

Sur la route St-Hyacinthe-Melbourne, autos de promenade : 143 de Québec, 7 des autres provinces ; 20 des Etats-Unis ; 17 autres véhicules, 99 voitures à traction animale. Moyenne journalière de 280 et une augmentation de 40% sur 1926.

Sur la route St-Hyacinthe-Beloeil, autos de promenade : 141 de Québec ; 4 des Etats-Unis ; 10 autres véhicules et 18 voitures à traction animale. Moyenne journalière de 173 et une augmentation de 0.5% sur 1926.

DE PASSAGE

A l'occasion de la fête du Travail, M. Ovila Gadbois est venu passer quelques heures chez ses parents, M. et Mme Pierre Gadbois, de St-Hyacinthe-le-Confesseur. Il est immédiatement retourné à Détroit, Mich. Il était accompagné de M. Raoul Laporte, autrefois de St-Thomas d'Aquin.

CORDIALE BIENVENUE

Nous apprenons avec plaisir que M. Conrad Letendre, bachelier en musique, vient de s'installer dans notre ville en remplacement de M. T. Urbain, notre grand artiste disparu, comme organiste de la paroisse Notre-Dame du Rosaire et professeur de musique au Séminaire.

M. Conrad Letendre a fait ses études à l'Institution des Aveugles, Nazareth. Il y a étudié le piano et l'orgue avec M. Arthur Letondal, docteur en musique et organiste à la cathédrale de Montréal, l'harmonie, le contre-point et la fugue, avec M. Romain Pelletier, puis avec M. Achille Fortier, docteur en musique. Et, après avoir obtenu ses lauréats de l'Institution Nazareth, il subissait, en juin 1927, devant le jury de l'Université de Montréal, les épreuves du baccalauréat en musique avec la mention "grande distinction".

C'est dire que M. Letendre est tout qualifié pour l'enseignement du solfège, et de l'harmonie, du piano et de l'orgue. Nul doute que notre population accueillera avec empressement la bonne nouvelle de

son arrivée et qu'elle saura tirer partie des ressources de ses talents.

M. Letendre a son studio au No. 32, rue Bourdages ; téléphone 451.

Nous souhaitons donc à notre jeune professeur et artiste la plus cordiale bienvenue et, au souvenir de la brillante réputation de notre regretté M. T. Urbain, nous pouvons, sans hésitation, lui prédire déjà une carrière fructueuse et agréable.

FETE MEMORABLE

La fête qui a eu lieu à St-Hyacinthe, dimanche dernier restera mémorable pour tous les artisans qui y ont pris part.

Malgré la température défavorable de la veille et une pluie torrentielle, plusieurs délégations de succursales avoisinantes s'étaient données rendez-vous pour assister à cette bénédiction du drapeau de la Succursale Notre-Dame du Rosaire.

Après le Salut au Drapeau de la Société, la procession se mit en marche et défila par les rues de La Providence pour se rendre en l'église Notre-Dame du Rosaire où une Grand-Messe des plus belles fut célébrée dans les plus grandes cérémonies religieuses, par le Rév. Père Turcotte, curé de la Paroisse et aumônier de la Succursale, qui souhaita la bienvenue à tous les Artisans.

Le sermon de circonstance fut donné par Mgr Le Pailleur, aumônier général de la Société. Après le sermon il y eut bénédiction du pain et distribution, par les jeunes filles, qui furent très remarquables pour leur bonne tenue et leurs diligences dans de telles circonstances.

Après la messe un dîner intime, préparé avec soin par la Succ. Bernard, fut servi où tout le monde mangea courageusement. Il y eut chant et musique durant le dîner, par MM. A. Campbell, A. Lacroix, Mlle F. Mathieu, organiste de l'église St-Joseph, étaient au piano où elle sut être très admirable pour son talent et sélections.

A la table d'honneur on remarquait, le président Général M. Rodolphe Bédard, Nos Seigneurs Le Pailleur et Duranleau remplaçant l'évêque de St-Hyacinthe, qui était absent à cause de sa visite pastorale, le Rév. Père Turcotte, curé, M. et Mme R. Delisle, président de la Succursale Notre-Dame du Rosaire, M. et Mme L. Gervais, Prés. de la Succ. No 3 Mme A. Lacroix, Prés. de la Succ. Fém. Bernard et son époux M. A. Lacroix, MM. Eugène Chartier, directeur général, M. le maire A. Flibotte du Village La Providence, M. Dubarré directeur, M. T. Brassard 1er Vice Président Général. Il y eut discours par le Président Général, Nos Seigneurs Le Pailleur et Duranleau, le Rév. Père Turcotte curé de la Paroisse et M. Eugène Chartier.

Après le dîner, les membres du bureau de direction se rendaient en compagnie du Président Général au Manège Militaire où une réception les attendait. Le soir dans les Salles du Patronage St-Vincent de Paul, une soirée intime était donnée par les Artisans.

Il y eut souhaits de bienvenues par le président de la Succursale, et du comité d'organisation, le Président Général, Mgr Le Pailleur, le Rév. Père Turcotte, M. T. Brassard et M. Eugène Chartier. L'orchestre fut dédié à M. Gaston Gervais directeur de l'orchestre "Les Maskoutains" qui fut très applaudi par l'assistance pour les jolies morceaux exécutés.

Il y eut comédie en un acte "Le Vieux Poilu", organisée par M. Jos. Darveau, organisateur général de la fête. Enfin la soirée se termina par l'hymne National O Canada.

AVIS AU AUTOMOBILISTES

Le trafic sur la rue Cascades étant très considérable et la rue très étroite, le conseil a déjà passé une loi limitant à vingt minutes, le stationnement des machines sur cette rue.

Malgré cette loi et malgré que les avis de stationnement qui l'indi-

quent très clairement et dans les deux langues, un grand nombre d'automobilistes en font un abus.

Le Chef de Police a reçu ordre de renouveler la mémoire à ces gens qui ne s'occupent pas des lois et que dorénavant tous automobilistes qui enfreindront ce règlement, seront poursuivis et mis à l'amende.

INCENDIE

Un commencement d'incendie s'est déclaré à la manufacture de matelas de monsieur A. Robert de la rue Saint-Michel le 5 septembre vers 11½ de l'avant-midi. Les pertes sont très légères, car un jet d'eau suffit pour contrôler l'incendie.

A L'ACADEMIE GIROUARD

L'Académie Girouard, comme les autres écoles de la commission scolaire de notre ville, a rouvert ses portes aux élèves mardi matin, le 6. On y a inscrit, à date, 511 écoliers, y compris ceux des deux classes de la succursale de la rue Concorde.

Le personnel enseignant pour l'année 1927-28 est le suivant :

R. F. Emeric, directeur de l'établissement et de la ligue du Sacré-Coeur.

R. F. Fulbert, professeur des finissants, s.-Directeur de la maison et directeur de l'Avant-Garde St-Thomas-d'Aquin de l'A. C. J. C.

R. F. Georges-Adélaré, professeur de 7ième et bibliothécaire.

R. F. Sylvestre, professeur de 6ième et directeur des enfants de chœur de la cathédrale.

R. F. Hervé, professeur de 5ième 1.

R. F. Boniface, professeur de 5ième 2 et directeur de la chorale.

R. F. Ludger, professeur de 5ième 3.

R. F. Jos.-Henri, professeur de 4ième 1 et sous-directeur des enfants de chœur.

R. F. Narcisse, professeur de 4ième 2.

R. F. Honoré, professeur de 4ième 3.

R. F. M.-Léonard, professeur de 3ième 1.

R. F. Léon, professeur de 3ième 2.

R. F. Benjamin, professeur de 3ième 3.

R. F. M.-Alphonse, professeur de 2ième 1.

R. F. Jude, professeur de 2ième 2.

R. F. Rogatien, professeur de 2ième 3.

R. F. Cassien, professeur de 1ère.

Classes de la rue Concorde :

Mlle Nichols, cours préparatoire 1. Mlle Morier, cours préparatoire 2.

UN CONGRES MUNICIPAL

M. Bouchard qui est secrétaire-trésorier de L'Union des Municipalités de la Province de Québec est à organiser le congrès d'automne des municipalités de la Province de Québec. Ce congrès convoqué pour faire l'étude de certaines questions municipales aura lieu à Montréal à l'Hôtel Queens les 11 et 12 octobre prochains.

La principale question qui sera discutée sera le rachat définitif des rentes seigneuriales et M. Bouchard présentera lui-même un projet qui sera probablement soumis à l'attention de la Législature à la prochaine session. Plusieurs conseils municipaux ont promis d'envoyer des délégués à ce congrès.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Le service anniversaire de Mgr J.-Adélaré Fontaine a été chanté mercredi dernier à la cathédrale, par Mgr. P.-S. Desranleau, V. G., assisté des abbés Lucien Bernard, principal de l'école normal et Basile Benoit, vicaire de la cathédrale.

Mlle Hortense Cartier

Mlle Hortense Cartier, fille de Sir Georges Etienne Cartier, était de passage dans notre ville, cette semaine, chez le Dr. A.-P. Cartier, un petit-cousin, ancien député de St-Hyacinthe à la législature. Elle a aussi visité le Dr. J.-E. Collette et Mme Collette.

NOUVEAU LUMINAIRE

Le conseil municipal vient de faire compléter le nouvel éclairage électrique des pelouses du parc Dessaulles. Cet éclairage a amélioré considérablement l'apparence de notre parc central.

Les anciens lampadaires ont été remplacés par de nouveaux et le pouvoir éclairant des lampes a été considérablement augmenté.

Ces anciens lampadaires seront peut-être utilisés à d'autres endroits de la ville après qu'ils auront été convenablement réparés.

Il reste à poser dans le parc le lampadaire central. Ce lampadaire surmontera une fontaine qui remplacera le petit bonhomme au parapluie qui occupait le centre de la vasque. Ce jet d'eau, nous dit-on, avait été donné à la ville par un de nos anciens maires, M. Louis Côté. Il fut pendant de nombreuses années le seul motif décoratif que nous ayons eu dans nos parcs publics ; espérons qu'on le conservera pour le faire servir dans notre futur musée des reliques municipales pour rappeler le souvenir d'un de nos anciens maires qui songeait à l'embellissement de nos places publiques.

BORNE-FONTAINE BRISEE

Un automobiliste de la campagne en voulant éviter une collision avec une machine qui venait en sens inverse a précipité sa machine sur la borne-fontaine située à l'extrémité de la rue Bourdages, près du pont Barsalou. La borne-fontaine a été considérablement endommagée et il n'en a été ainsi de la machine qui l'a frappée.

La ville fera réparer sa propriété brisée et réclamera pour les frais de la réparation.

LA PORTE DES ANCIENS MAIRES

Les travaux se continuent à la porte des anciens maires et sur la fin de la semaine prochaine la maçonnerie de la première tour sera presque terminée si le temps se tient au beau.

On a commencé à poser la pierre de la grosse tour et les deux fontaines sont en place. Un grand nombre de personnes se rendent au parc Côté pour voir les ouvriers à l'oeuvre.

L'entrepreneur doit augmenter le nombre des briquetiers si toutefois il peut trouver des ouvriers disponibles. L'ouvrage est tellement abondant dans notre ville que les bons hommes de métier qui ne sont pas occupés sont devenus très rares mais on ne désespère pas cependant de pouvoir augmenter l'équipe travaillant à la porte des anciens maires. La maison Robert Mitchell de Montréal coulera dans quelques jours les plaques commémoratives en bronze et elles pourront être mises en place pour le dévoilement qui aura lieu tout probablement le jour même du centième anniversaire de naissance de l'Honorable M. Dessaulles, c'est-à-dire le 29 du mois courant.

FUNERAILLES

Ces jours derniers, ont eu lieu à la cathédrale de notre ville, les funérailles de Mme Napoléon Mongeon, née Georgiana Bourret, décédée à l'âge de 31 ans.

La levée du corps fut faite par le Rév. Père A.-M. Gauvreau, O. P., du couvent des Dominicains de cette ville.

Le service fut chanté par M. Louis Napoléon Desmarais, curé de la Cathédrale, assisté des abbés Charles-Emile Héту et Edmond St-Pierre.

La défunte laisse, pour déplorer sa perte, outre son époux, son père, M. Georges Bourret ; son frère, J. M. Georges Bourret ; sa soeur Maximilienne ; ses beaux-frères et belles-soeurs : Mme J.M. Georges Bourret, M. et Mme Napoléon Badeau, M. et Mme Alphonse Chenette ; M. et Mme Ulric Mongeon. Ses neveux et nièces : Jean-Noël Bourret, Aimé Girouard, Roméo Mongeon et Maria Chenette.

Les porteurs étaient MM. Hector Ledue, Ulric Huot, Fernand

Goudreau, Maurice Cloutier et Alphonse Chenette.

Bouquets Spirituels et témoignage de sympathie : Thérèse Ducharme, Rose-Anna Duchesneau, Jean-Noël Bourret, Famille Arthur Chabot, Famille J. A. Geoffrin, Famille François Michon, J.-Camille Mongeau, M. et Mme L.O. Emond, M. et Mme Gilbert St-Onge, John Leary, M. et Mme Hector Ledue, M. Ulric Huot, M. et Mme V.-J. Mongeau.

Télégramme : M. Joseph Brunet. Tributs floraux : Mme Michel Brunet, Mlle Rose-Anna Brunet, Mlle Thérèse Ducharme, M. Napoléon Mongeon, M. Georges Bourret, Mme Pierre Dansereau. Offrandes de Messes : M. et Mme J.M. Georges Bourret, Mlle Maximilienne Bourret, M. et Mme Emilien Pellegrini, M. et Mme Charles Pellegrini, M. E.-H. Richer et Fils.

"Le Clairon" se joint aux parents et amis pour offrir ses plus sincères sympathies à M. Napoléon Mongeon et à la famille éprouvée.

ETAT-CIVIL

Cathédrale

Naissances.— Septembre 1er : Joseph, Philippe, Aristide, fils de Ernest Sansoucy et de Hectorine Daoust. Parrain et marraine : Aristide Durocher et Anna Daoust.— Septembre 4 : Joseph, Oscar, Roland, fils de Victor Héту et de Léa Carreau. Parrain et marraine : Oscar Cadorette et Blanche Beaumier.— Septembre 5 : Jean, Jacques, Guy, fils de Noël Lorange et de Laura Sicotte. Parrain et marraine : Frank Lorange et Cécile Lasnier.

Mariages.— Septembre 6 : Entre Raymond Gauthier, fils de Joseph Gauthier et de Blanche Lessard ; avec Marie Tourigny, fille de Joseph Tourigny et de Eugénie Dufréne.— Septembre 6 : Entre Joseph, Adélar, Donat Bouchard, fils de Samuel Bouchard et de Malvina Ethier ; avec Marie-Elinda Caron, fille de feu Joseph Caron et de Alexandrina Dumoulin.— Septembre 6 : Entre Wilfrid Loisselle, fils de Henri Loisselle et de Délia Riendeau ; avec Marie Robertine Berthe Côté, fille de Ul-dérie Côté et de Anna Robert.

Sépultures.— Août 31 Patrick Holmes, décédé accidentellement, âgé d'environ 80 ans.— Sept. 2 : Céline Lamothe, épouse de Joseph Goddu, décédée à l'âge de 73 ans et 10 mois.— Septembre 2 : Valérie Archambault, veuve de Robert Codère, décédée à l'hôtel Dieu à l'âge de 85 ans.— Septembre 2 : Jean-Paul Daunais, fils de Sylva Daunais et de Donald Picard, décédé à l'âge de 6 mois.— Septembre 6 : Georgiana Bourret, épouse de Napoléon Mongeon, décédée à l'âge de 30 ans.— Sept 8 : Arthur Lamoureux, époux de Parméla Lapiere, décédé à l'Hôtel Dieu, à l'âge de 56 ans et 10 mois.

LES LAPINS CHINCHILLAS

On sait aujourd'hui que le lapin Chinchilla s'accommode très bien du climat canadien ; la démonstration de ce fait n'est plus à faire. Dans nos hivers froids et secs ce lapin produit une fourrure plus riche, plus épaisse et plus utile que dans les pays à climat plus doux. Un bulletin sur les lapins, distribué par le Bureau des Publications du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, donne des instructions pour l'élevage des lapins Chinchillas et reproduit au complet les types modèles pour l'enregistrement des lapins Chinchillas.

Depuis le jour du "Lapin belge", aucun lapin n'a créé autant d'intérêt que le Chinchilla. Il n'y a pas lieu de s'en étonner car c'est l'un des lapins les plus beaux qui existent, et sa fourrure attire immédiatement l'attention. L'élevage de ces lapins ne présente aucune difficulté, ils n'exigent pas de soins spéciaux, ils sont généralement très sains et ne sont sujets à aucune maladie spéciale.

Faites de votre magasin "le Sien"!

Il y a certainement dans les villes qui vous entourent un grand nombre de femmes qui peuvent être persuadées de considérer votre magasin comme "le leur".

En les appelant par Longue Distance aux taux peu élevés du service interurbain pour leur offrir un "spécial" ou pour les inviter à une vente, vous les habituerez à venir acheter chez vous quoique ce soit.

Vous n'avez pas besoin d'un gros stock. Les manufacturiers et les marchands de gros sont à votre porte. Au moyen du longue Distance vous pouvez commander et recevoir promptement tout article dont vos clients ont lu la réclame dans les journaux ou les magazines. Cette clientèle peut être votre, si vous en faites la conquête.



(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

L'INDUSTRIE DU TOURISME

Faisons voir et aussi entendre aux touristes quelque chose de "différent".—Nos chants populaires.— Une suggestion.

"L'industrie du tourisme" ? Voilà une expression qui, il n'y a pas très longtemps était inconnue dans le Québec.

Aujourd'hui, elle désigne une réalité dont il importe de se rendre compte.

Le tourisme, grâce à l'automobile, est bien devenu pour les pays sur lesquels se déversent les flots toujours grossissants des voyageurs une véritable industrie, une source d'incalculable revenus.

Notre province grâce à la beauté incomparable de ses paysages, à l'excellence de ses routes, est bien faite pour attirer à elle une bonne part du tourisme. De beaux paysages, il y en a dans les autres provinces ; ces dernières, aussi, ont de belles voies publiques. Nous avons jusqu'à ces derniers mois, l'avantage d'être la seule province capable d'échanter "légalement" la soif de ces messieurs et dames de la république voisine. Les provinces-soeurs, jalouses de la bonne fortune du Québec, se sont, à une exception près, remises au régime "humide".

Voilà notre province privée d'un bon atout. Par quel autre le remplacer ?

Rappelons-nous que quand un homme part soit avec sa famille, soit avec des amis, pour faire du tourisme, il s'attend de voir, d'entendre, au cours de sa randonnée, quelque chose de différent de ce à quoi il est habitué.

Il n'y a pas longtemps encore, le "Saturday Evening Post", l'un des principaux magazines américains disait que si certaines petites villes des Etats-Unis ne bénéficiaient pas plus qu'elles ne le font du "tourisme" c'est qu'elles s'efforcent trop de copier les grandes villes au lieu de conserver leur physionomie propre. Elles désenchantent et éloignent du même coup, le voyageur parti de la grande cité pour voir "something different".

Or, quand un Américain pense au Québec comme but d'un voyage touristique, c'est peut-être moins aux beautés naturelles de notre

EXCURSION A ST-JEROME

DIMANCHE le 11 Septembre il y aura une excursion à St-Jérôme en Automobile à prix réduits. L'heure du départ, 8.00 heures a.m.

Ceux qui désirent aller voir le grand drame de la PASSION pourront saisir cette occasion qui s'offre à eux de faire un voyage avec tout le confort possible et à des prix excessivement bas.

Nous irons chercher et reconduire les passagers à domicile.

Pour toute autre information, s'adresser chez

V. J. MONGEAU ou chez H. MALO

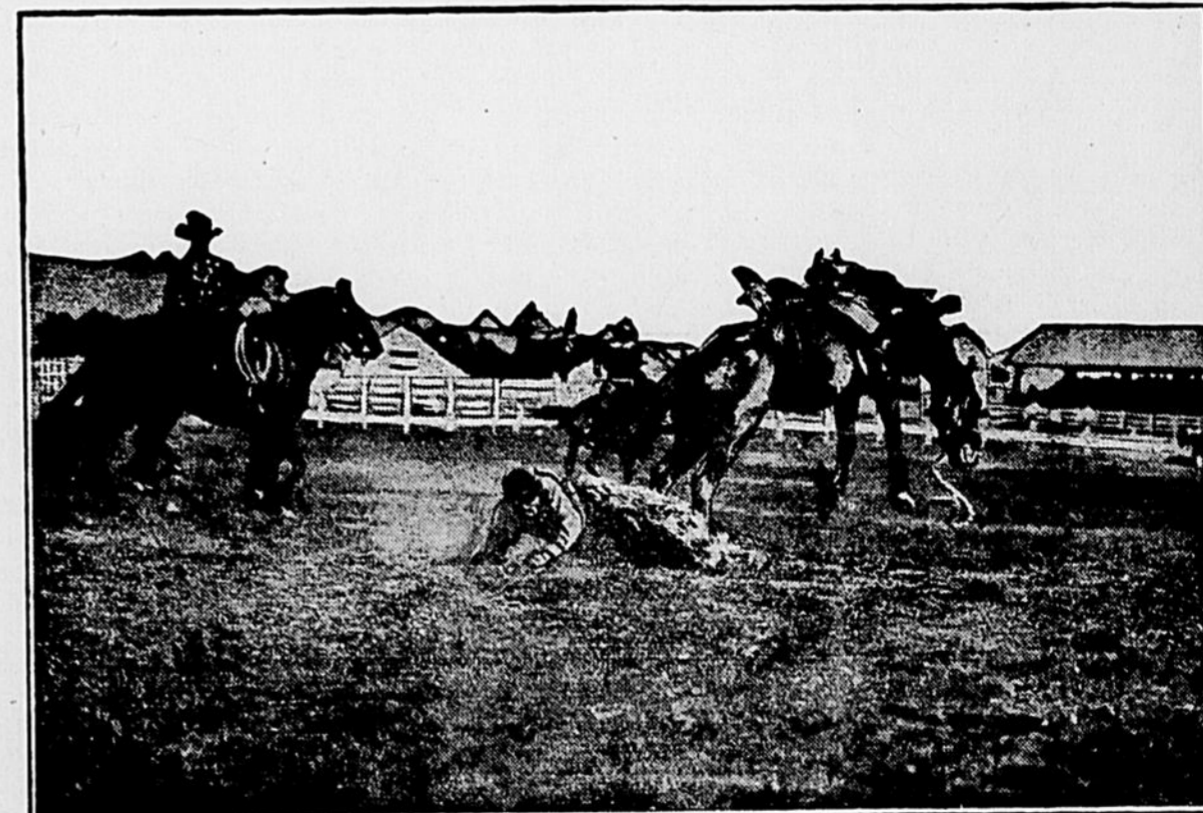
7 Laframboise, Tel. 641 RÉTENEZ VOS PLACES A BONNE HEURE 29 St-Simon, Tel. 693

Le radio au nord du 53e parallèle



Par deux fois, le Service des Ingénieurs du Chemin de fer national du Canada a été requis d'envoyer des expéditions d'arpentage dans le Grand Nord Canadien, la première à la rivière à la Paix et la seconde dans la direction du Fort Churchill, Manitoba. Chaque fois il fut jugé nécessaire d'ajouter un poste récepteur de radio à l'équipement de l'expédition, car rien ne contribue mieux à soutenir le moral des hommes sans compter que cet appareil téléphonique permet de transmettre aux ingénieurs localisés dans le nord, des instructions et des messages qui mettraient plusieurs mois à les rejoindre par traîneaux à chiens et coureurs indiens. Les gravures ci-dessus montrent, en haut, à gauche, un coin du camp des ingénieurs canadiens à Owl River, près de la Baie d'Hudson; en haut, à droite, quelques membres de l'expédition écoutant un concert; en bas, les membres de l'expédition revêtus de leurs chauds vêtements d'hiver.

(Photos. Chemin de fer national du Canada)



Au "Stampede" de Calgary

Un "bucking bronco" qui a réussi à faire mordre la poussière à son cavalier, au "stampede" de Calgary. Ces chevaux indomptés ne peuvent souffrir qu'on les monte, aussi, dès qu'ils sont lâchés sur la piste, ils font des bonds fantastiques pour se débarrasser de la selle et désarçonner le cavalier. Ils réussissent assez souvent, et si le jeu est amusant pour les spectateurs, ceux qui le pratiquent ne s'en tirent pas toujours indemnes.

Les excursionnistes du train de l'Université de Montréal assisteront au "stampede" de Calgary, le 13 juillet prochain, en se rendant à la Côte du Pacifique. Ce sera l'une des attractions de leur voyage.

province qu'à sa population qu'il faut qu'il vit et prospère une race différente en tout, par la langue les us et coutumes de toutes celles qui l'entourent. Cette population, il la veut voir sans fard ni cosmétiques.

Les fards et les cosmétiques, dans notre cas, ce sont les ensei-

gnes anglaises, les maisons d'habitations à l'américaine ; ce sont les hôtels ou on lui sert des mets excellents, certes, mais qu'il mange quotidiennement chez lui. A quoi bon, se dira-t-il, venir ici ? C'est comme "chez nous".

Contentons-nous pour aujourd'hui d'étudier un seul aspect de la

question. Le tourisme américain en venant dans notre province, veut non seulement voir mais entendre "something different". Nous avons notre folklore à nous, il le sait.

En quittant son pays, il s'attend

Suite à la page 8

COLONNES AGRICOLES

APPARENCE DES RECOLTES

DANS LA PROVINCE DE
QUEBEC

Québec, 1er sept. 1927. D'après les rapports reçus des agronomes officiels, le Bureau des Statistiques de Québec publie ci-après, un communiqué indiquant, à date, l'apparence des récoltes dans les différentes régions agricoles de la Province.

Bas de la Province. — A part quelques localités où l'on a coupé l'orge, la récolte des céréales n'est pas encore commencée. L'apparence générale des cultures est bonne. On rapporte de Bonaventure que la récolte du blé sera médiocre. Les pommes de terre font présager un bon rendement. Peu de pommes et de prunes, mais beaucoup de légumes. Les plantes n'ont pas souffert de la sécheresse ou de la pluie. Dans quelques districts cependant le grain a souffert de la pluie. Les pâturages sont dans des conditions assez bonnes. Le marché local est ferme et l'on rapporte de Gaspé que les oeufs, les légumes et le beurre se vendent à bons prix.

District de Québec. — La récolte des céréales est commencée depuis cette semaine. Le blé, l'avoine et l'orge dans plusieurs localités sont en excellente condition. Les pommes de terre seront abondantes quoique dans certains districts la récolte sera moyenne. Le tabac et le lin donneront également une récolte moyenne et celle du blé d'Inde semble plutôt être médiocre. En général, il y a beaucoup de pommes, de prunes et de légumes. Le grain et les patates ont souffert de la pluie et de Champlain on rapporte que la gelée a causé des dommages au sarrasin. Tous les pâturages de la région sont en bien bonne condition, à l'exception de ceux de Champlain où ils sont médiocres. Le marché local est ferme et même très fort en certains endroits.

District de Montréal. — La récolte n'est pas avancée dans la région de Montréal. L'orge, le blé et l'avoine donneront un bon rendement. Les pommes de terre sont assez abondantes. Dans les comtés de Montcalm et de l'Assomption on rapporte que la récolte du tabac sera plutôt médiocre. Par contre, pour ceux de Joliette et de Berthier, les indications sont que la récolte sera excellente. Le blé d'Inde à grains donnera une récolte moyenne. Il y aura peu de pommes et de prunes, mais une récolte moyenne de légumes. En général, les plantes n'ont pas souffert de la sécheresse. La pluie, la gelée et la rouille ont causé des dommages en quelques endroits. Le marché local est en général très bon et les produits laitiers se vendent bien.

Cantons de l'Est. — La récolte des céréales est assez avancée. Le blé, l'avoine, l'orge et les pois donneront une récolte supérieure à celle de l'an dernier. Les pommes de terre sont abondantes et de bonne qualité. Le tabac et le lin donneront une bonne récolte. Il y a peu de pommes et de prunes mais les légumes sont plus abondants que l'année dernière. Dans Compton, les tomates, les betteraves et les pâturages sont tous en excellente condition. Le marché local est normal. Dans Frontenac on rapporte que la récolte du foin n'est pas complètement terminée.

Nord de la Province. — La récolte dans cette région ne fait que commencer. L'avoine, l'orge, et le blé et les pois sont en excellente condition et font présager une récolte abondante. Les pommes de terre seront abondantes. Le tabac et le lin donneront une bonne récolte. Il y a beaucoup de légumes, mais peu de pommes et de prunes.

Le foin et les patates ont souffert quelque peu de la pluie. De l'Abitibi on rapporte que les insectes ont causé des dommages aux choux et que par suite des pluies presque continuelles, la coupe du foin n'est pas encore terminée. Les pâturages sont en excellent état. Les produits laitiers sont bons.

SURVEILLEZ VOS SECHOIRS

(Notes des fermes expérimentales.)

Les pluies et l'humidité persistantes qui sévissent généralement à cette saison de l'année nous obligent à pourvoir à une ventilation abondante des séchoirs à tabac. C'est là une précaution tout à fait essentielle. Avant de remplir son séchoir, le planteur fera donc bien de voir à ce que ses ventilateurs soient en bon état, surtout ceux qui se trouvent le long du faite et qu'il est difficile d'atteindre après que la rangée du dessus a été remplie de tabac. Tous les ventilateurs du toit, qu'ils soient sous forme d'un ventilateur continu, le long de la planche du faite, ou sous forme de ventilateurs circulaires, en tôle, placés à intervalles de vingt-pieds, devront être construits de façon à ce que les bouches puissent être ouvertes ou fermées à volonté par le surveillant, se tenant sur le plancher du séchoir.

Lorsqu'il fait humide, tous les ventilateurs et toutes les portes du séchoir devraient être tenus hermétiquement fermés pendant la nuit et ouverts le jour, afin que l'air du séchoir ait une chance de sécher autant que possible. Par contre, pendant une période de sécheresse prolongée, il faut fermer ces ventilateurs pendant le jour et les ouvrir pendant la nuit, pour profiter de l'air humide de la nuit et ne pas sécher le tabac trop rapidement. Lorsqu'il fait très sec il est souvent avantageux d'arroser avec de l'eau le plancher des séchoirs.

Pendant une période de pluie prolongée, on n'arrive pas toujours à prévenir la brûlure à la pente, même avec l'exercice des meilleurs soins. Dans ces circonstances on fera bien de faire de petits feux de braise (charbon de bois) ou de cotons de blé d'Inde sur le plancher du séchoir, sous les tabacs suspendus, afin de sécher l'air. Il vaut mieux faire beaucoup de petits feux, que quelques gros feux, de peur que le tabac suspendu au-dessus de ces feux ne sèche trop rapidement. Le charbon de bois ou les cotons de blé d'Inde sont les meilleurs pour cela, car ils ne produisent pas beaucoup de fumée. On creusera dans le sol du séchoir des trous d'un pied de diamètre et de six pouces de profondeur, et à environ dix pieds d'espacement dans lesquels ces feux seront mis. Il faut veiller à ce que ces feux ne soient pas trop vifs et qu'ils brûlent lentement et uniformément. Des feux de ce genre, maintenus pendant une période de douze à quinze heures, élèveront généralement la température de l'air du séchoir et sécheront les tabacs suffisamment pour éloigner tout risque de brûlure à la pente pendant deux ou trois jours. Il pourra être nécessaire de recommencer les feux si la pluie continue, au bout de ce temps. Ce n'est cependant que dans des cas exceptionnels qu'il sera nécessaire de faire ces feux plus d'une ou deux fois, mais même dans ces cas les frais occasionnés sont peu de chose par comparaison à la valeur du tabac protégé.

Il arrive souvent que les tabacs récoltés tard soient endommagés dans le séchoir même par une gelée précoce et très rigoureuse. Dans les cas de ce genre quelques feux, le long du sol du séchoir, réchauffe-

ront suffisamment la température pour sauver les tabacs.

C. M. Slagg,
Chef du Service des tabacs,
Ferme expérimentale centrale.

L'HIVERNAGE DES REINES

(Notes des fermes expérimentales.)

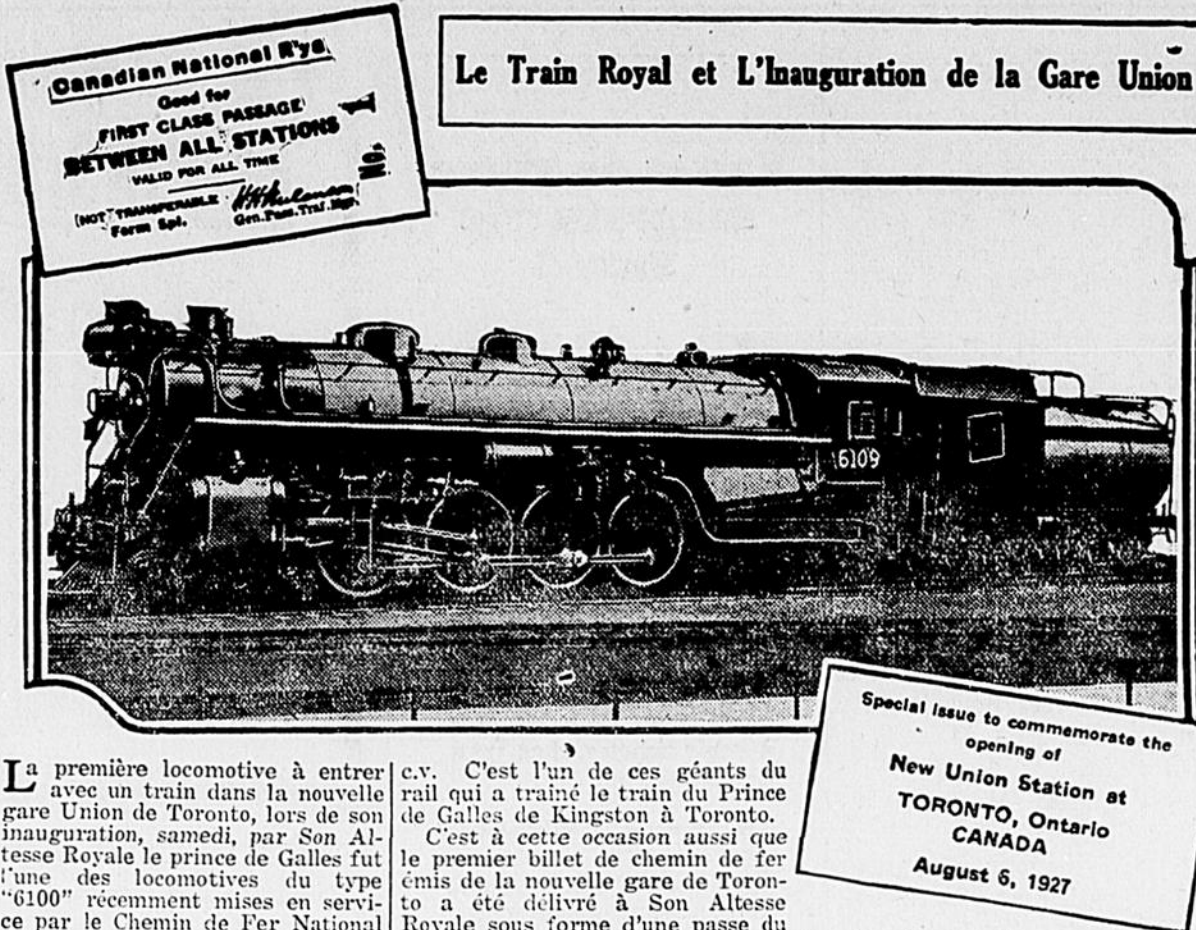
Il y a dans la plupart des ruches en automne quelques colonies que l'on juge être trop faibles pour pouvoir résister à l'hiver. On les réunit généralement ensemble pour avoir une colonie vigoureuse, au lieu de deux ou trois colonies faibles. Cette opération présente cependant un gros inconvénient ; c'est que l'on perd ainsi plusieurs bonnes reines qui pourraient être utiles le printemps suivant. En ces cinq ou six dernières années le service de l'apiculture aux fermes expérimentales fédérales à obtenu de bons résultats en pratiquant la méthode suivante : — Vers la fin de septembre ou au commencement d'octobre on enlève la moitié des rayons de chaque colonie faible. Au centre de la moitié de ces colonies, on place une cloison bien ajustée, d'un côté de laquelle se trouvent les rayons et les abeilles. On met de l'autre côté de cette cloison les rayons et les abeilles des autres colonies, et l'on a ainsi deux colonies faibles dans une même ruche, mais complètement séparées l'une de l'autre. On insère dans l'entrée de la ruche un bloc de bois offrant deux petites entrées, une à chaque coin du devant. On enfonce ce bloc jusqu'à ce qu'il touche le bord de la planche de séparation. On peut réunir de cette façon les essaims tardifs, les colonies naissantes et les abeilles venant des caisses d'accouplement et tous hiverneront sûrement dans la cave ou dans les caisses d'hivernage.

Au printemps ces reines supplémentaires seront très utiles pour remplacer les reines bourdonneuses ou stériles, ou pour mettre à la tête des colonies qui ont perdu leur reine. Il est souvent difficile de se procurer des reines aux premiers jours du printemps et l'on perd ainsi un temps précieux dans l'élevage du couvain. L'apiculteur qui a à sa disposition à cette époque quelques reines de surplus dans son rucher pourra obtenir du miel des colonies qui n'auraient rien rapporté sans cette précaution.

C. B. Gooderham,
Apiculteur du Dominion.

La gaieté c'est le soleil qui brille de temps en temps sur l'hiver de la paupière.

Le Train Royal et L'Inauguration de la Gare Union



La première locomotive à entrer avec un train dans la nouvelle gare Union de Toronto, lors de son inauguration, samedi, par Son Altesse Royale le prince de Galles fut l'une des locomotives du type "6100" récemment mises en service par le Chemin de Fer National du Canada et destinées à traîner des convois rapides de voyageurs et de marchandises.

Ces locomotives qui sont les plus grandes dans l'Empire Britannique sont un produit canadien. Elles pèsent avec leur tender, 326 tonnes et mesurent 94 pieds de long. Elles ont un pouvoir de traction de 3.200 c.v. C'est l'un de ces géants du rail qui a trainé le train du Prince de Galles de Kingston à Toronto. C'est à cette occasion aussi que le premier billet de chemin de fer émis de la nouvelle gare de Toronto a été délivré à Son Altesse Royale sous forme d'une passe du Canadian National lui permettant de voyager entre toutes les gares sur le réseau. Les billets Nos 2, 3, et 4 ont été émis au prince Georges, au Premier Ministre Baldwin et à Mme Baldwin respectivement. Le billet émis au Prince de Galles est reproduit sur ses deux faces

dans la vignette ci-dessus ainsi que la locomotive qui traîne le train royal de Kingston à Toronto. Vingt de ces locomotives sont en construction à Montréal et vingt autres à Kingston. Elles seront mises en service sur la ligne de l'"International Limit" et autres trains fameux.

MAGASIN DE HAUTES NOUVEAUTES

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures, Collets, Dentelles Sacoques, etc., il faut visiter le magasin BERGERON & SICOTTE.

Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mousselines, Organdis des couleurs les plus nouvelles ; aussi Cotonnades de toute sortes.

TAPIS ET PRELARDS.

Notre département de Tapis et de Prelards est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout-laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelards jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis lavables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE
ST-HYACINTHE



LES FRUITS DU CANADA

VIENNENT EN PREMIERE
PLACE

"Mangeons plus de fruits et de légumes produits au Canada." C'est là la devise du Service des marchés de la division des fruits à Ottawa. Tous les médecins conviendront que c'est là un excellent conseil. La consommation de fruits et de légumes améliore la santé, aussi bien au point de vue physique qu'au point de vue mental. La division des fruits conduit une campagne vigoureuse pour répandre cette vérité fondamentale au moyen de conférences et de démonstrations et en distribuant gratuitement certaines publications comme "Les pommes cultivées au Canada", "Conserves de fruits et de légumes," et "Séchage et conservation des fruits et des légumes." Elle présente également des produits aux expositions du pays et à l'étranger. Dans son dernier rapport, le Ministre de l'Agriculture a fait faire la déclaration fort encourageante que voici : Les pommes canadiennes ont remporté les honneurs de l'Empire à l'exposition impériale de fruits, l'automne dernier, en capturant neuf prix sur un possible de dix, dont deux trophées en argent pour la catégorie de pommes à couteau et la catégorie de pommes à cuire ; le premier de ces trophées a été remporté par la Colombie-Britannique avec la pomme Jonathan et le dernier par l'Ontario avec la R. I. Greening. Cette victoire éclatante a donné une publicité superbe aux pommes canadiennes au Royaume-Uni, et devrait beaucoup aider à faire connaître aux consommateurs britanniques nos fruits de bonne qualité et à encourager l'achat des produits de l'Empire.

L'Action Catholique.

LA PASTEURISATION ET SES FONCTIONS

L'emploi du procédé de pasteurisation, qui détruit les germes de maladie dans le lait, se répand de plus en plus, surtout dans le com-

"LE CLAIRON"

Journal Hebdomadaire publié à St-Hyacinthe tous les vendredis au No 173 rue Girouard, par L'imprimerie Yamaska

ABONNEMENT

A St-Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis, par année \$2.50
Ailleurs au Canada 1.00
3 cents le numéro.

En vente chez MM. St-Jean & Frères et H. Barré, marchands de journaux.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

Changement d'horaire

Un changement important dans le service des trains passagers prendra effet dimanche le 11 septembre.

Le train No 14 laissant Montréal à 9.15 p.m. tous les jours pour St-Hyacinthe, Sherbrooke, Portland est retranché et le service de Montréal à Portland sera fait par le train No 34-14 quittant Montréal à 10.45 p.m. tous les jours arrivant à St-Hyacinthe à 12.07 a.m. Sherbrooke 2.32 a.m. et Portland 11.05 a.m.

Le train No 15 laissant Portland à 8.45 p.m. tous les jours pour Sherbrooke, St-Hyacinthe, et Montréal fera son dernier voyage le 11 septembre. Après cette date, le service entre Portland et Montréal sera fait par le train 15-33 laissant Portland à 5.45 p.m. Sherbrooke 1.22 a.m. St-Hyacinthe à 4.42 a.m. arrivant à Montréal à 6.25 a.m.

Pour plus amples renseignements, réserves de places, etc. s'adresser à E.O. Picard, Agent de Billets pour la ville, ou J.P. Lazure, Chef de Gare.

St-Hyacinthe, Qué.



L'éternement annonce un rhume ou la grippe. Faites des inhalations et pratiquez des frictions sur la gorge et la poitrine, au moyen de "Minard's," chauffé au préalable. C'est la mesure préventive idéale.

MINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

61F

merce de la crème et du lait frais. Malheureusement beaucoup de gens, les producteurs aussi bien que les consommateurs, se font encore une fausse idée des fonctions de la pasteurisation. En peu de mots, l'objet de la pasteurisation est de rendre un bon lait inoffensif ; la pasteurisation ne fera jamais un "bon lait propre" d'un lait "mauvais". Bien exécutée, la pasteurisation détruit les germes d'infection et environ quatre-vingt-dix-neuf pour cent des autres bactéries qui, sans produire de maladies, affectent cependant la qualité du lait. La qualité du lait est gâtée, non pas tant par les germes eux-mêmes, mais plutôt par les substances chimiques résultant du développement de ces germes, qui affectent le goût, la consistance ou l'apparence du lait. La pasteurisation peut enrayer la détérioration du lait, c'est-à-dire, empêcher qu'elle n'aille encore plus loin, mais elle ne peut rendre au lait propre la qualité qu'il a déjà perdue par suite du développement des bactéries qui a pu se faire avant la pasteurisation. En d'autres termes la pasteurisation ne peut prendre la place de la propreté dans la production.

INFORMATIONS GENERALES

LES MARIAGES AU CANADA

Il y a eu l'année dernière au Canada 66,570 mariages divisés comme suit par province ; Ile du Prince-Edouard — 457 ; Nouvelle-Ecosse — 2,852 ; Nouveau Brunswick — 2,923 ; Québec — 17,827 ; Ontario — 23,632 ; Manitoba — 4,537 ; Saskatchewan — 5,443 ; Alberta — 4,486 ; Colombie Britannique — 4,413.

CONSEILS UTILES

La meilleure position pour dormir est de se coucher sur le côté droit, le corps dans une posture naturelle, la tête sur un oreiller plat et le menton légèrement relevé. De cette manière, la digestion se fait plus facilement et l'action du cœur n'est pas embarrassée. Le menton relevé facilite la respiration et prévient l'enfoncement du cou qui donne ordinairement le double menton.

Si vos joues commencent à rider ou à devenir molles ou si vous avez une tendance au double menton : Premièrement, lavez et séchez bien le visage, trempez les quatre doigts de chaque main dans une bonne pommade et massez légèrement de bas en haut de chaque côté de la mâchoire jusqu'aux tempes. Finissez par une friction avec de la glace ou de l'eau très froide. Séchez avec une serviette douce.

Améliorer une peau inerte et un teint pâle en activant la circulation, en rendant les pores de la peau plus ouvertes et complètement libres de toute poussière. Lavez le visage avec de l'eau chaude et un savon de toilette, rincez bien puis baignez d'eau froide. Séchez avec une serviette turque afin de donner aux joues, un vif éclat.

Au réveil ne vous jetez pas im-

médiatement en dehors de votre lit, mais essayez-vous et étendez les bras dans toute leur longueur, puis respirez fortement afin de remplir les poumons d'air frais et d'en chasser l'air vicié. Faites ceci plusieurs fois. C'est un exercice sain qui donne à la personne qui le pratique, l'énergie nécessaire pour accomplir les devoirs de la journée. Pour avoir de belles mains, il suffit de les frotter plusieurs fois avec quelques pommes de terre cuites à l'eau et écrasées avec du lait. La pâte d'amande n'est pas meilleure pour blanchir et adoucir les mains.

Canada Français.

LES MORTS CAUSEES PAR L'AUTO EN 1926

La statistique pour l'année et le pourcentage par province.

Le bureau des Statistiques du Dominion a émis, son rapport spécial sur les morts dues aux accidents d'automobiles, dans les neuf provinces du Dominion, durant l'année 1926. Sous cette rubrique, sont compris les accidents dans lesquels les automobiles sont venues en collision avec d'autres véhicules, comme les voitures traînées par des chevaux, les tramways, etc.

Dans les neuf provinces le total des victimes de l'automobile a été de 606 pour 1926 et se répartit comme suit : Ile du Prince-Edouard 1 ; la Nouvelle-Ecosse, 28 ; le Nouveau-Brunswick, 11 ; Québec, 183 ; Ontario, 242 ; Manitoba, 27 ; Saskatchewan, 21 ; Alberta, 33 ; et la Colombie-Anglaise, 60. Le taux de mortalité par 100,000 personnes est de 6.5, quant aux accidents d'automobile et par province il est le suivant ; Ile du Prince-Edouard, 1.1 ; la Nouvelle-Ecosse, 5.2 ; le

Nouveau-Brunswick, 2.7 ; Québec, 7.1 ; Ontario, 7.7 ; le Manitoba, 5.2 ; la Saskatchewan, 2.6 ; l'Alberta, 5.4 ; et la Colombie-Anglaise, 10.6.

Dans le Dominion, l'automobile a tué 445 hommes ou 73 pour cent du total ; 161 femmes ou 27 pour cent. Les enfants de 15 ans et en-dessous se groupent ainsi : 186 ou 31 pour cent du total, dont 123 garçons ou 66 pour cent et 63 fillettes ou 34 pour cent.

LE PATRIOTISME DE L'ENRICHISSEMENT EST DEvenu URGENT

"Aimer son pays, c'est se tenir au courant de son évolution et, partant, de ses besoins. Or, que constatons-nous, Canadiens-Français, à l'heure actuelle, dans le Québec? Que nous sommes entrés dans une période nouvelle, on ne peut plus intense la période économique. Que nous ne sommes malheureusement pas préparés pour cette autre lutte de notre survivance, puisque, faute d'argent, nous ne pouvons, pas, comme c'est notre strict devoir, développer les immenses ressources naturelles que la Providence nous a si libéralement départies. Que nous allons bientôt, enfin, en souffrir de plus en plus amèrement, tout comme aux jours néfastes de nos interminables luttes religieuses et politiques.

"Ce qu'il faut faire dans les circonstances ? E-PAR-GNER ! Epargner à tout prix ! Epargner non plus au profit des institutions étrangères, qui font travailler nos dollars contre la race, mais au profit de nos institutions canadiennes-françaises : la Caisse Nationale d'Economie se sert effectivement du capital inaliénable de ses sociétaires rentiers pour assurer le développement de nos fabriques paroissiales, de nos commissions scolaires, de nos municipalités. C'est avec de telles institutions, gardant jalousement notre argent chez nous, que nous pourrions nous débarrasser du capital étranger — notre plus grande menace. Et c'est parce que cette menace devient de plus en plus alarmante que tous ceux qui dirigent l'opinion de nos compatriotes leur doivent un généreux encouragement. Il ne s'agit pas, il ne s'agit point, dans l'occurrence, de préoccupations mesquines, mais bien de l'avenir seul de la race !"

Telle est la déclaration que vient de faire le gérant-général de la Caisse Nationale d'Economie au cours du dernier congrès semi-annuel de cette institution nationale, qui vient d'être tenu à Montréal. Assistaient à ces grandes assises, venus de tous les districts du Québec et du Nouveau-Brunswick, MM. A. Bourgeois, F.-X. Cabana, P. Parenteau, Paul Ouellet, Fred. Landry, J.-B. Daigle, J.-I. Couture, L.-H. Collet, Ulric Carrière, Arcade Noël, J.-A. Beuparlant, Emile Carrière, Joseph Morneau, Eudore Roussau, Antoine Fradet, N.P. A.-E. Labrecque, J.-B. W. Beaudoin, G.-B.W. Patenaude, Edouard Lavoie, Alexis Côté, J.-B. Bérubé, O. Robert, J.-A. Marchesseault, Edgar Carrière, Emile Cyr, Gustave Pelletier, L.-M. Lamarre, A.-B. Charbonneau, L. Théoret, F. Rufiange, L. Martineau, J.-O. Malo, R. Choquette, J.-M. Lafontaine, O. Robert, E. Lapalme, J.-A. Séguin, A.-E. Patenaude. Ont aussi pris part à ce congrès MM. Léon Trépanier, Gaspard DeSerres, Guy Vanier, J.-V. Désaulniers, J. DeSerres, J.-A. Constant, L.-Art. Clapin, J.-A. Francoeur et Alexandre Cousineau, officiers de la S.-J. Baptiste de Montréal et de ses grandes filiales.

AUTOMOBILES DANS LE MONDE

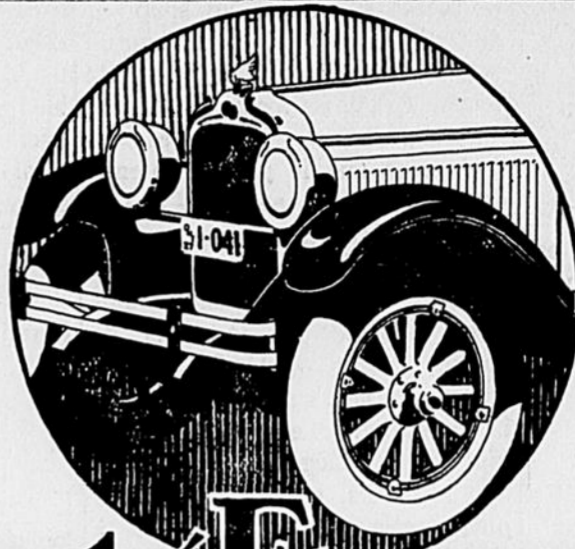
Le nombre des automobiles en circulation dans le monde entier, au 1er janvier 1927, était d'environ 27,650,267 — en y comprenant les camions et les autobus de tou-

tes catégories ; — ce chiffre accuse un accroissement de 3,176,638 véhicules sur celui du 1er janvier 1926.

Les Etats-Unis, à eux seuls, possèdent 22,137,334 voitures, soit environ 80 pour 100 du chiffre mon-

dial. Puis viennent : la Grande-Bretagne, avec 1,023,651 voitures ; la France, avec 891,000 ; le Canada, avec 826,918 ; l'Australie, avec 365,615 ; l'Allemagne, avec 319,000 ; l'Argentine, avec 222,610 ; l'Italie, avec 138,177 ; l'Es-

pagne, avec 135,000 ; la Nouvelle-Zélande, avec 123,224. Ne donnons pas notre estime sans réflexion ; ne la retirons pas à la légère.



Beauté Frappante à des Prix Plus Bas

VOUS avez sans doute vu le Nouveau et Plus Beau Pontiac Six sur la route ! La beauté de ses lignes—ses couleurs Duco les plus à la mode ont attiré déjà votre attention !

Mais un examen plus minutieux du Pontiac Six vous révélera des détails de beauté et de raffinement que vous ne pouvez encore soupçonner.

Car le Pontiac est le Six le Meilleur Marché du monde. Aucun autre ne vous offre à ce prix le chic incomparable, la beauté et l'exécution on ne peut plus artistique des "Carrosseries Fisher"—un moteur à six cylindres de la force et de l'endurance des moteurs éprouvés sur le Terrain d'Expériences de la General Motors.

Le Pontiac Six renferme maintenant de nouveaux éléments de luxe, tels qu'un riche capitonnage en peluche et de luxueuses garnitures intérieures—à de Nouveaux Prix plus Bas. P-628DF

St-Hyacinthe Automobile
RAOUL GERVAIS, Gérant.

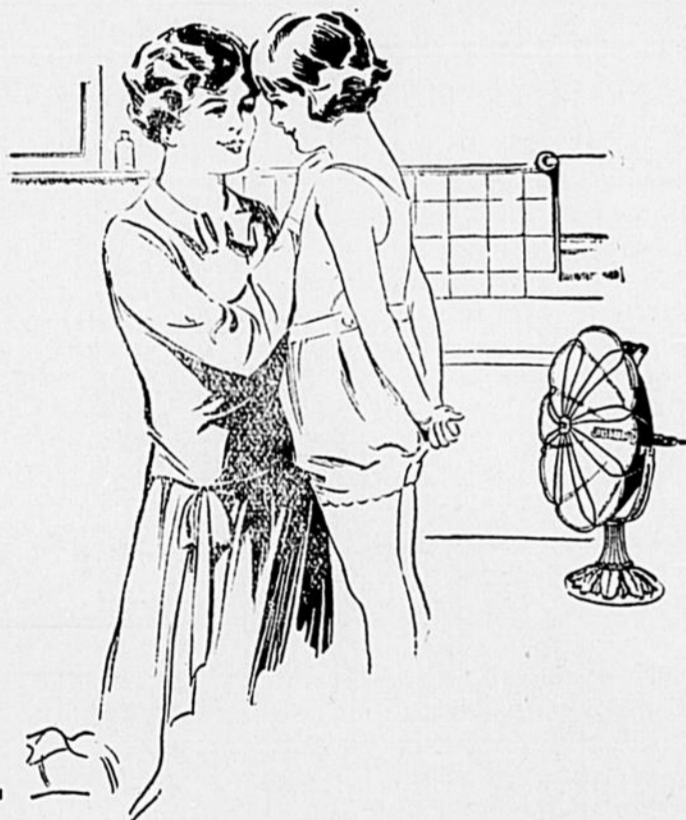
85 Cascades, St-Hyacinthe. Tél. 843

PONTIAC SIX

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS



OF CANADA, LIMITED



Chassez le Froid d'une Manière Agréable

Assurez-vous d'une douce chaleur durant les froides soirées et bannissez le froid des matinées — cela, sans l'ennui ni le coût d'allumer le feu. Faites-le parfaitement et vivement — à l'électricité. Ayez un Radiateur Electrique MAINTENANT, seulement

\$5.25

SOUTHERN CANADA POWER CO. LIMITED.

"Appartenant à ceux qu'elle sert"



Exposé toute la journée au grand soleil,—épuisé par un labeur dur et sans répit, le travailleur des champs a besoin d'une boisson saine et reconfortante. Ses meilleurs amis lui recommanderont un bon verre de

Gin Canadien Melchers Croix d'or

LA PLUS SAINE DES BOISSONS FORTES



Fabriqué à Berthierville, Que., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS :

Gros: - 40 onces \$3.65
Moyens: - 26 onces 2.55
Petits: - 10 onces 1.10

Melchers Distillery Co., Limited - Montréal
Distillerie à Berthierville



DES MILLIERS DE.....

(Suite de la page 2)

intérêt spécial pour une pièce quelconque de machinisme.

A la sortie, dans la salle des générateurs, un bureau a été placé où les visiteurs peuvent adresser à leurs amis des cartes postales illustrant la Centrale, la Compagnie fournissant gratuitement les cartes postales ainsi que les timbres de poste.

Ceux qui n'ont aucune idée de la manière dont se produit l'électricité, seront fort intéressés à visiter la Centrale d'Hemings Falls, car le livre-guide bilingue, que vient de publier la Compagnie, est fort explicite et ne comporte aucune technicité, ce qui permet à tous de comprendre comment le flot de l'eau dans les turbines est transformé en électricité.

LE PRIX DU PERMIS DE CHASSE DOIT-IL ETRE AUGMENTE ?

Quelques conseils généraux, dans leur dernière session, ont émis le vœu que le prix du permis de chasse fût augmenté.

Ces conseils généraux ont formulé ce désir tout bonnement, avec une candeur qui les ferait croire prêts à tous les sacrifices pour sauver les finances de la France.

De nombreux chasseurs se sont émus et se sont dit qu'il ne manquait pas, pour les conseils généraux dont je parle, d'autres moyens d'assurer le salut de nos finances, sans compter celui de la contribution volontaire, si pratique et si efficace.

On serait tenté de trouver les dispositions d'esprit de ces conseils généraux hostiles au sport de la chasse si l'on ne les soupçonnait d'avoir émis ce vœu sur la suggestion de quelque importante société de chasse locale.

Quoi ! direz-vous, des chasseurs souhaitent que le prix du permis de chasse soit augmenté ? Oublient-ils donc la masse formidable d'impôts, de taxes et de droits qui frappent la poudre, les munitions, les armes, les locations de chasse, les gardes, etc. ?

Non, ils ne l'oublient pas, mais ils voudraient que la chasse redevenît un privilège réservé, sinon aux seigneurs, comme jadis, à la ploutocratie qui s'est substituée à l'aristocratie depuis la dernière guerre.

Ils souhaitent que le prix du permis soit tel qu'il devienne inaccessible à l'ouvrier, à l'employé et même au petit rentier, pour qu'ils soient moins nombreux à exercer le droit de chasse.

Ils appuient leurs prétentions sur l'espoir que la chasse serait plus fructueuse, si le nombre des

chasseurs était moindre.

Certes, il est permis à la femme de Sganarelle d'aimer les coups et d'en redemander, tous les goûts sont dans la nature et une femme est toujours certaine qu'elle n'est pas indifférente à son mari, au moment où il lui donne une "peignée" mais on ne voit pas les avantages réels que les chasseurs trouveraient à payer plus cher leur permis.

Si c'est sincèrement le désir de garnir les caisses de l'Etat qui anime nos conseillers, que ne doublent-ils les sommes portées sur les avertissements périodiques qu'ils reçoivent du percepteur et cela, spontanément, pour la beauté du geste, sans vouloir associer à leur démonstration patriotique, les chasseurs moins favorisés de la fortune ?

Leur désir deviendrait une réalité si leur vœu se réalisait : bien des petits chasseurs, qui demandent au noble sport la santé, une honnête distraction et la joie d'être éloignés du cabaret, cesseraient de prendre un permis. Les caisses de l'Etat ne seraient pas plus prospères et le résultat obtenu aurait des conséquences autrement graves pour toutes les industries qui vivent de la chasse : les manufactures d'armes, les commerçants qui vendent des fusils, des munitions, des équipements, des costumes, des chaussures verraient le nombre de leurs clients se restreindre dans

des proportions alarmantes. Les hôteliers aussi.

Les impôts prélevés sur leur chiffre d'affaires serait moins importants et l'Etat pour avoir voulu encourager l'égoïsme de quelques audacieux vraiment culottés, en serait de sa poche.

Dans une démocratie intelligente, il est de l'intérêt de l'Etat que le plus grand nombre de citoyens prennent un permis de chasse roulant en auto, comme il est de l'intérêt de la Nation que tous les travailleurs soient bien payés et deviennent des propriétaires ; on n'est pas communiste quand on possède une petite maison et un petit capital.

Alors que les aspirations de tous les français sont de voir diminuer les impôts qui entravent le commerce, excèdent les bonnes volentés et sont la cause principale de la vie chère et des désordres sociaux qu'elle peut entraîner on comprend difficilement cette rage de certains chasseurs de demander à cor et à cri des charges plus lourdes.

On eût plutôt compris qu'ils demandassent que la chasse devint libre, comme la pêche.

Et s'ils veulent voir plus de gibier, ils n'ont qu'à s'unir, à s'organiser pour repeupler le territoire et empêcher le braconnage.

Charles VAL.

Cartes d'Affaires

Tél. 655

S. CAOUCETTE

Entrepreneur - Maçon

Spécialité :

PLATRIER ET BRIQUETIER. BRIQUE et ROCK-WALL A VENDRE. Ouvrage garanti à prix modérés. 38 rue Concorde, - St-Hyacinthe.

MACHINE A SABLER

M'étant procuré une machine à sabler les planchers, j'invite cordialement les personnes qui auraient des travaux de ce genre à faire exécuter de me les confier. Assurant d'avance, une entière satisfaction.

E. A. GENDRON, 244 Cascades.

PEINTURAGE ET VERNISSAGE

D'AUTOS ET DE VOITURES, Etc. Travail de première classe à des prix défiant toute compétition. Ouvrage garanti.

ARTHUR LEMIEUX

Tél. No 444w. 21 Rue Crevier, Laprovidence.

PACIFIQUE CANADIEN

ACHETEZ

VOS

BILLETS

CHEZ

J. E. MORIN

Agent - Téléphone 70

23 1/2 Rue Laframboise P. S. - Privilège de voyager par Canadien National jusqu'à Montréal et prendre le Pacifique Canadien ensuite.

Sur demande M. Morin accompagnera les passagers à Montréal et s'occupera des transferts, etc.

L'INDUSTRIE DU TOURISME

(Suite de la page 5)

à ce que ses oreilles, soient, en terre québécoise, flattées par les accords de nos chansons populaires. Il n'aura peut-être pas compris les mots ; il aura été charmés par les airs tantôt majestueux, mais toujours dignes, de nos chants populaires : il aura entendu quelque chose de "différent".

Etant content cette année, il reviendra l'an prochain et amènera avec lui ses amis.

Mais jusqu'à quel point obtient-il satisfaction, de ce chef ?

Il entre dans un hôtel, dans un restaurant. Il est accueillie au son d'une musique de gramophone. Ce que joue ce gramophone c'est une marche de la fanfare de Souza, c'est une valse un "fox-trot" ; ou, s'agit-il de musique vocale ; ce sont des chants populaires dont tous les Américains ont les oreilles cassées. Ou est donc le something différent ? Ah ! si, par exemple, le gramophone lui chantait "Allouette, gentille allouette", "A la claire fontaine", "A St-Malo, beau port de mer". C'était un petit navire", là, par exemple, vous verriez un homme satisfait : enfin, j'entends ce que je voulais entendre ; ce que je puis entendre ici, mais ne puis entendre chez moi.

Si, dans ceux de nos hôtels, de nos restaurants que fréquentent les touristes, on s'arrangeait pour faire rendre, aux heures d'affluence, par des jeunes filles, par des jeunes gens, les meilleurs et les plus beaux de nos chants du terroir, ne remplacerions-nous pas très avantageusement et plus dignement, en notre jeu l'atout que nous a fait perdre l'avènement du régime

Cartes Professionnelles

TEL. 336

DOCTEUR

L.-P. COUTURE

SPECIALISTE

Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE 191 rue Girouard, ST-HYACINTHE. Qué.

26f. 1927

MORIN & MORIN

NOTAIRES

et

AGENTS d'ASSURANCES

Syndic autorisé en vertu de la Loi des faillites

159 Girouard - St-Hyacinthe René Morin Henri Morin

A. DELAGE

Avocat

9 St-Denis - St-Hyacinthe 2j. 1926

DR J.H. RAINVILLE

Médecin-Vétérinaire

Inspecteur du gouvernement provincial du comté de St-Hyacinthe pour l'épreuve gratuite à la tuberculine. 27 rue Mondor ST-HYACINTHE.

Petites Annonces

A Vendre ou à Louer UNE BATISSE en brique solide de 5 étages et soubassement, de 32 x 60 pieds, située dans le centre de la ville. Convenable pour manufacture, commerce de gros, réfrigérateur, etc. Elevateur électrique, chauffage à l'eau chaude, etc. A vendre ou à louer en tout ou en partie. S'adresser au bureau du Clairon. jno

A VENDRE

Chalet à vendre situé à un mille de la ville et qui porte le nom de "Chalet Mon Plaisir". Pour informations s'adresser à Horace ROBINSON, Chambly, Canton, Tél. 17. jno

A VENDRE

Garage comprenant accessoires et outillages des plus moderne à vendre à des conditions avantageuses. Pour informations s'adresser au bureau du Clairon, St-Hyacinthe. jno.

A Vendre

AMEUBLEMENT de salle à manger, 9 morceaux, en excellent état. S'adresser au Grand Hôtel. jno.

ON DEMANDE

Des Opérateurs et des Opératrices d'expérience pour la confection d'habits ; s'adresser entre 8 et 9 hrs a. m. L. E. CHARRON & Cie, St-Hyacinthe, P.Q.

PROPRIETES DE CAMPAGNE DEMANDEES

Nous avons quelques clients qui échangeraient leurs propriétés situées à Montréal pour propriétés de campagne. S'adresser au Dr. J.-O. Cartier, 97 rue St-Jacques, Montréal. 2-9-16-23-30s

COURS DE PIANO

Mademoiselle Germaine Daigle, licenciée en musique, annonce la réouverture de son studio. Préparation aux diplômes. Pour renseignements, s'adresser à : 117 rue Bourdages ou par téléphone : 357. lf

A VENDRE

Une ferme de 157 acres dont 80 acres en terre franche et 20 acres en terre jaune, pas de sable, est à vendre à Danville, Qué., à 2 1/2 milles du village de Kingsley Falls, Co., Richmond. Avec maison, système de chauffage à air chaud aussi système à l'eau chaude dans la maison, grange, grainerie, remise, poulailler, etc. Pour informations adressez-vous à J. A. PAQUIN, 95 St-Michel, St-Hyacinthe, P. Q. lf.

Téléphone Bell 680

LOUIS BERNARD

Entrepreneur Général MACON, PLATRIER et BRIQUETEUR A l'entreprise ou à la journée. Spécialité : Corniches et Ornaments d'Eglises. Travail au Stucco. - Ouvrage Garanti. 130, rue Laframboise St-Hyacinthe

"humide" dans les autres provinces ?

(Le Progrès du Golf.)

POINT DE VUE

—Ma femme parle toujours de son premier mari.

—Ne vous plaignez pas, la mienne parle toujours de son prochain.



De retour au foyer!

La bonne vieille glacière reprend son aspect accueillant maintenant qu'elle est bien approvisionnée de

Bière Molson

Un cordial accueil qui "réchauffe le coeur"

